

Numéro spécial du 8 janvier 2015

CHARLIE

LE HEBDO

ÉDITION SPÉCIALE NUMÉRIQUE

50 pages d'hommages et d'analyses

DESSIN ORIGINAL
DE HANI ABBAS

**Pour la liberté
d'expression**

Tous debout



Chantal Tauxe

Rédactrice en chef adjointe

Tous debout!



TRÈS VITE APRÈS LE SENTIMENT D'INCREDULITÉ SCANDALISÉE ET ÉCŒURÉE, nous avons éprouvé l'intuition que, comme le 11 septembre 2001, ce 7 janvier 2015 marquerait un tournant. Il y aura un avant et un après cette ligne de fracture, cette brutale prise de conscience, ce sursaut.

La France, l'Europe, l'Occident, les démocraties ne sont pas aussi finies ou dépressives que certains le disent si sept heures après un lâche attentat contre la rédaction d'un journal – que pour la plupart ils ne lisaient pas – des milliers de gens dans des dizaines de villes sortent de chez eux, en plein mois de janvier, pour faire part de leur émotion et de leur détermination. La défense de la démocratie n'est pas aussi moribonde que le prétendent des analystes las, si des milliers d'internautes-citoyens reprennent à leur compte le slogan serti de noir: Je suis Charlie.

En fauchant l'équipe de *Charlie Hebdo*, les terroristes ont visé un symbole de la liberté d'opinion. Ils voulaient mettre une société qu'ils exècrent à genoux, mais celle-ci s'est levée. Spontanément.

POUR LES FANATIQUES ISLAMISTES (et, dans un autre genre, pour Poutine également), les Occidentaux sont décadents, avachis dans la société de consommation, trop libertins, trop libertaires. Mous, prêts à être croqués, soumis d'avance. Ce *storytelling* qui joue sur notre amour de la dérision et de l'autodérision est faux. Une attaque au cœur de Paris, une attaque contre les droits de l'homme, une attaque contre les valeurs de l'Europe, le plus grand espace de liberté qui ait jamais existé dans l'histoire, cette agression lâche contre une rédaction, fait se dresser d'émotion, de colère, d'indignation des millions de démocrates, certes très attachés à leur confort mais pas moins épris de libertés.

Ils voulaient mettre
une société qu'ils exècrent
à genoux, mais celle-ci
s'est levée.

Tant d'hommages commencent par souligner qu'ils ne goûtaient guère l'humour bête et méchant des désormais martyrs de *Charlie Hebdo*, mais tous regrettent de ne pas avoir mieux défendu cette joyeuse insolence, ce salubre je-m'en-foutisme, cette irresponsabilité critique, cette liberté de tout dire, que l'Occident a mis des siècles à conquérir. Au milieu de la marée des questions sécuritaires, identitaires, politiques, éthiques qui nous submergent depuis mercredi, il faut se demander pourquoi ce sursaut survient si naturellement quand l'un de nous est attaqué. Jean-François Kahn a cité très justement le Chant des partisans: «Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place.»

FACE AUX IDÉOLOGIES CONQUÉRANTES ET BRUYANTES, Houellebecq et tant d'autres déclinistes de salon nous font croire que nous sommes irrémédiablement mous, fatigués, désarmés. Erreur:

si nous avons l'air nonchalants et blasés, c'est parce qu'au fond de nous-mêmes nous nous savons assez forts pour résister.

Face à la tragédie, décalé par son rythme de parution, *L'Hebdo* a choisi de concevoir une édition spéciale numérique, et a sollicité des caricaturistes et nos blogueurs associés (qui contribuent régulièrement à notre plate-forme de débat). Très vite, textes et dessins ont afflué. Une manière de se sentir droit, debout, malgré les vents contraires. Un hommage à l'attitude frondeuse de nos collègues assassinés, qui n'ont jamais fléchi. Avec vous, nous leur rendons les honneurs et reprenons le flambeau. ■

chantal.tauxe@hebdo.ch



ÉDITION SPÉCIALE NUMÉRIQUE

50 pages d'hommages et d'analyses

En couverture

Un dessin du Syrien d'origine palestinienne Hani Abbas.

Nos blogs HOMMAGES ET ANALYSES



4

- 2 ÉDITORIAL**
Chantal Tauxe
Tous debouts!
- 4 NOS BLOGS**
Hommages et analyses
- 5 Guy Sorman**
Tous bêtes et méchants.
- 7 Sylviane Roche**
Le 11 septembre de Mai 68...
- 8 Vincent Pellissier**
L'innocence assassinée.
- 8 Jacques Neiryndck**
Tuer au nom de Dieu?
- 10 Olivier Guéniat**
Je suis Charlie-polisse.
- 11 Olivier Meuwly**
La liberté est morte, vive sa «re-nativité»!
- 12 Sandro Arcioni**
Le prix à payer pour la liberté.
- 13 Frédéric Maire**
Balles tragiques.
- 14 Martine Brunschwig Graf**
Indignation sélective.
- 15 Gilbert Casaus**
Responsabilité, laïcité et dignité.

En images «NOUS SOMMES TOUS CHARLIE»



23

- 16 Christophe Vuilleumier**
Les nouveaux martyrs.
- 17 Grégoire Barbey**
La liberté d'expression ne sera pas assassinée.
- 18 Jean-Pierre Greff**
La liberté de pensée et de création, un impératif catégorique.
- 19 Pierre Novello**
Adieu, Oncle Bernard.
- 20 Charles Poncet**
Terrorisme: à Messieurs les assassins.
- 23 DANS LE MONDE**
En images
«Nous sommes tous Charlie.»
- 27 En mots**
Les citations les plus marquantes.
- 29 La revue de presse de Sou'Al Hemma et de Fatima Sator**
Notre lecture des journaux arabophones, francophones et anglophones du monde arabe.

Reportage «ÇA DEVAIT ARRIVER»



31

- 31 L'ARÉDACTION**
Le reportage d'Antoine Menuisier
«Ça devait arriver.»
- 34 La chronique de Jean-François Kahn**
Ami si tu tombes...
- 35 L'analyse d'Isabelle Falconnier**
Michel Houellebecq contre Charlie Hebdo.
- 36 L'hommage de Philippe Le Bé**
A Dieu, ami Bernard Maris.
- 37 Le témoignage d'Alex par Stéphane Gobbo**
«Il ne faut pas céder à la peur.»
Le commentaire d'Yves Genier
Vive la liberté.
- 38 La galerie photos**
Morts pour la liberté d'expression.
- 39 Le dessin d'Etienne Delessert**
«Un massacre? C'est une longue guerre...»

www.hebdo.ch

L'HEBDO, C'EST TOUS LES JOURS

Suivez l'actualité en continu sur notre site internet, Twitter et Facebook ainsi que sur nos applications mobiles, iPhone et Android. Retrouvez les dernières infos, des compléments sur nos articles, des galeries d'images, des dossiers thématiques, des dessins de presse, nos meilleures adresses par région et les sélections culturelles de la semaine, livres, cinéma, DVD, musique, sorties. Réagissez aussi aux articles de nos blogueurs.

Internet www.hebdo.ch
E-mail hebdo@ringier.ch
Courrier
Case postale 6682,
1002 Lausanne
Tél. 021 331 76 00
Fax 021 331 76 01
Abonnements
0848 48 48 02

ÉDITION SPÉCIALE



**DESSIN ORIGINAL
MATTHIAS RIHS**



DESSIN ORIGINAL
FRÉDÉRIC MICHAUD

L'attentat contre *Charlie Hebdo* à Paris coïncide avec l'ouverture à Boston du procès du terroriste qui, en avril 2013, fit exploser une bombe à l'arrivée du marathon, tuant et blessant des centaines de coureurs.

Dans les deux cas, les meurtriers se réclament de l'islam: ils prétendent venger l'agression occidentale contre des nations musulmanes, contre leur civilisation, contre leur religion. En France comme aux Etats-Unis, les auteurs sont des immigrants, qui semblaient intégrés dans leur société d'accueil. A partir de ce simple et banal constat, chacun sera tenté de rationaliser, de proposer quelque explication logique à la folie meurtrière.

Il se trouve des Occidentaux à mauvaise conscience qui feront porter par les victimes la responsabilité de ces crimes: «Il n'aurait pas fallu envahir l'Irak, l'Afghanistan...» ni conquérir l'Algérie en 1830. Les mêmes diront que *Charlie Hebdo* «l'a bien cherché» (le porte-parole de Barack Obama, dans ce sens, a regretté les erreurs de jugement de *Charlie Hebdo*). A suivre ces défaitistes de la pensée, le journal n'aurait jamais dû ironiser sur l'islam, mais s'en tenir à son fonds de commerce initial, par exemple caricaturer le pape: un anticléricalisme sans risque! Cette autocritique qui transfère la responsabilité de l'assassin

Guy Sorman Tous bêtes et méchants

L'AUTEUR



GUY SORMAN

Chroniqueur de la mondialisation et spécialiste de la Chine, il a enseigné l'économie à Sciences Po Paris et dans de nombreuses universités étrangères (Chine, USA, Russie et Argentine). Il est notamment l'auteur de *Le bonheur français*, *Le progrès et ses ennemis*, *Le génie de l'Inde* et *L'année du coq*.

vers les victimes est une forme de culpabilisation de soi bien connue en psychanalyse: mais, si les Occidentaux cessaient de se mêler des affaires du monde, de vouloir exporter la raison et d'ironiser sur tout, seraient-ils encore des Occidentaux? *Charlie Hebdo* serait-il encore *Charlie Hebdo* s'il s'autocensurait et devenait politiquement correct? Cette tentation d'expliquer le crime par le comportement de la victime me rappelle ce que les Français demandaient à mes parents qui fuyaient les nazis: «Vous avez bien dû leur faire quelque chose, aux Allemands, pour qu'ils vous en veuillent à ce point?» Mes parents n'avaient que le tort d'être juifs, de même que *Charlie Hebdo* a le tort d'être «bête et méchant», qui est la devise du journal, son devoir d'être, en somme.

A l'opposé des donneurs de leçons qui culpabiliseront les victimes se situent les pseudo-rationalistes anti-islamiques. Eux nous disent: «Puisque à Boston comme à Paris les assassins se réclament d'Allah, l'islam est donc la cause de leur acte.» Sauf que se réclamer d'Allah ne veut pas dire qu'Allah ait armé les terroristes. Si Allah est Allah, on l'imagine occupé à des tâches plus hautes que de gérer la folie de ses adeptes proclamés. Sur ■■■

DESSIN ORIGINAL
FREDERIC PEETERS

■ ■ ■ un milliard de musulmans dans le monde, qui n'obéissent à aucune autorité centrale, ni locale, je doute qu'il s'en trouve beaucoup pour approuver les attentats de Paris ou de Boston. Une des victimes de l'attentat de Paris est d'ailleurs un policier d'origine arabe et de religion musulmane.

L'islam, dans ces drames, n'est que l'alibi de la folie meurtrière: se réclamer d'une cause qui vous dépasse – une religion ou une idéologie – confère à l'assassin une raison d'être, une raison de vivre, une raison de tuer. Dès lors, il n'est plus un banal meurtrier, mais devient dans son propre regard un noble combattant.

On envisagera donc, au rebours de toute emphase, que les crimes de Paris et de Boston sont des crimes avant tout, qu'il est possible d'en décrire les circonstances et les acteurs, qu'il est possible de tracer des parallèles, de constater le détournement de l'islam, la difficulté de certains immigrés à s'intégrer, le conflit latent entre les valeurs occidentales et une certaine humiliation dans le monde arabe qui peine à entrer dans la modernité et dans la mondialisation qui lui est imposée. Mais tous ces constats, de fait indéniables, décrivent; ils n'expliquent rien, parce qu'au fond il n'y a pas d'explication.

A Primo Levi, incarcéré à Auschwitz, qui voulait comprendre l'extermination des juifs, un soldat nazi avait répondu: «Ici, il n'y a pas de pourquoi.» En d'autres termes, le Mal existe en soi, de même que la folie meurtrière existe par elle-même. Ce qu'avait écrit Hannah Arendt sur Adolf Eichmann lors de son procès à Tel-Aviv: sur l'horreur de la Shoah régnaient des petits bureaucrates, ou la Banalité du Mal. Qualifier les crimes de Boston ou de Paris d'«attentats terroristes» revient déjà à accorder une quasi-distinction honorifique aux assassins. Ce terme d'attentat terroriste, auquel on peut ajouter, en cas de besoin, l'adjectif islamiste, ne sert qu'à nous rassurer, à introduire de la rationalité historique, à faire entrer l'inconcevable dans une petite case étiquetée à l'avance. Car il est plus rassurant de dire «attentat islamiste» que d'admettre la folie des hommes.

A Boston ou à Paris, cette folie s'est

«Se réclamer d'Allah ne veut pas dire qu'Allah ait armé les terroristes. Si Allah est Allah, on l'imagine occupé à des tâches plus hautes que de gérer la folie de ses adeptes proclamés.»

exprimée sous une forme et avec le vocabulaire de notre époque, de même qu'il y a un siècle des assassins lançaient des bombes dans des enceintes politiques ou tuaient des chefs d'Etat au nom de l'anarchie, en hurlant «Vive l'anarchie!», équivalent aujourd'hui suranné d'«Allah est grand». Un sommet de cette folie meurtrière inhérente à toutes les sociétés humaines fut sans doute atteint en Espagne quand, dans les années 30, le militant fasciste José Millán-Astray imposa comme cri de ralliement à ses troupes «Vive la mort!». Cette pulsion de mort qui se drapait dans l'idéologie du moment, elle sera toujours avec nous: vouloir l'expliquer revient à la légitimer, alors qu'«ici, il n'y a pas de pourquoi».

La réponse juste aux assassins de *Charlie Hebdo* sera de rester «bête et méchant», en d'autres termes ironique, sans peur et sans illusion sur la nature humaine. Vouloir expliquer par la terreur l'islam, l'immigration, la mondialisation, l'abus de jeux vidéo, etc., c'est faire l'intelligent et prendre la pose. Aux manifestants partout dans le monde qui proclament leur solidarité avec *Charlie Hebdo*, j'adresse une invitation à partager la bêtise délibérée et la méchanceté ironique de *Charlie Hebdo*, rien de moins. ■

Je suis Muslim Je suis Charlie

DESSIN ORIGINAL
KAZ



أنا مسلم
أنا شارلي

كاز

Qui aurait pu imaginer que le grand Duduche, mon beauf, et même l'adjudant Kronenbourg, et aussi les jolies femmes au petit cul bien rond et les types au gros nez jaune, Cabu, Wolinski, Charb, qui aurait pu imaginer qu'ils seraient assassinés? Assassinés, oui, abattus à bout portant, l'un après l'autre. Mes 20 ans, cette fois, c'est sûr, ils sont bien morts. Tués par les pires représentants de la connerie humaine, les fanatiques religieux.

C'est Cavanna qui va être étonné de les voir tous arriver ensemble. La conf' de rédaction de *Charlie Hebdo* se fera désormais sur un nuage... Qu'est-ce que j'aimerais pouvoir y croire!

Depuis midi, je tourne en rond. J'ai peur. Pas pour moi, mais pour le monde, pour la vie, pour tout ce que nous avons eu la chance de connaître, la musique, l'amour, la liberté, l'humour... Tout ce que ces monstres barbares veulent tuer, supprimer définitivement. (A ce propos, allez voir *Timbuktu*, le film de Sisako. C'est un film magnifique.)

Mais, au-delà de l'horreur et de la rage, il faut se poser la bête question: «Que faire?» D'abord, sans relâche, faire la différence entre un musulman et un islamiste, empêcher les amalgames mortifères. Car j'ai peur aussi des pogroms (appelés «ratonnades» au beau

Sylviane Roche

Le 11 septembre de Mai 68...

PROFIL



SYLVIANE ROCHE

Ce professeur et écrivain s'intéresse depuis toujours aux règles qui gèrent la vie en société. Pour les connaître, les comprendre et même, éventuellement, les enfreindre en connaissance de cause...

temps des colonies, c'est la même chose). Et puis lutter contre le communautarisme qui sépare les citoyens en «identités» plus ou moins fantasmatiques et sert souvent de masque à la haine de l'autre. Et répéter et expliquer encore et encore ce qu'est la véritable laïcité qui n'interdit aucune religion, qui n'établit entre elles aucune hiérarchie (pas de «religion d'Etat»), mais qui au contraire les considère toutes sur le même plan individuel et privé.

Refuser les notions de blasphème et de sacrilège au nom desquels on égorge encore aujourd'hui. Au nom desquels on assassine l'humour et la liberté de penser, d'écrire et même de dessiner...

On ne peut pas regarder comme ça agoniiser tout ce pourquoi nous nous sommes battus toute notre vie. On ne peut pas laisser à nos enfants le monde tel que le rêvent ces barbares.

Je crois à l'universalité des valeurs des droits de l'homme (et foutez-moi la paix avec le politiquement correct des droits «humains», je ne suis pas d'humeur à entendre une connerie supplémentaire), même si ça horripile l'angélisme mou d'une certaine gauche.

Et ce n'est qu'avec ces valeurs-là que nous pourrions défendre un monde que nous voulons libre, drôle et heureux et le léguer à nos enfants. ■

LES DESSINATEURS DE CHARUE,
ASSASSINÉS PAR JALOUSIE...

DESSIN ORIGINAL
HÉLÈNE BRULLER

Ben ouais!
Eux, ils
les ont eues,
les 72 vierges!!!

Hin Hin



Je fais partie de cette génération qui a grandi avec le Club Dorothée. Ces personnages m'ont raconté des histoires, des histoires d'enfants. Je me souviens de Corbier, Ariane ou encore Jacky faisant les andouilles. Il y avait aussi ce drôle de dessinateur chevelu, qui réalisait des dessins. On voyait se construire les gags, sous nos yeux, trait par trait. De l'humour avec des feutres, avec des crayons. C'était un mode de communication magique, qui touchait par son immédiateté, sa force évocatrice, son intensité: un message avec une image! Ces Cabu, Gotlib, Reiser ou encore Wolinski utilisaient l'humour. Pour tout dire, pour tout dénoncer, pour tout expliquer... ou simplement pour rire. Aujourd'hui, c'est cette innocence qui s'en est allée, tragiquement. ■

Vincent Pellissier L'innocence assassinée

«Ces Cabu, Gotlib, Reiser ou encore Wolinski utilisaient l'humour. Pour tout dire, pour tout dénoncer, pour tout expliquer...»

L'AUTEUR



VINCENT PELLISSIER

Elu PDC à l'exécutif de la ville de Sion, ses domaines de prédilection sont le développement durable et la formation. Il appartient à la branche humaniste de son parti: centriste, progressiste, démocrate.



PHOTOGRAPHIE ORIGINALE
DOMINIQUE DERISBOURG

Mon hommage au 7 janvier 2015... dominique derisbourg

L'attentat de Paris n'est pas une affirmation de l'islam, si on fait l'effort d'apprendre cette religion et si on la prend dès lors au sérieux. En revanche, cet acte de barbarie reproduit un schéma universel et éternel, le meurtre au nom de Dieu. A un moment ou l'autre de leur histoire, toutes les religions ont été impliquées dans ce détournement spirituel. Et la guerre devient alors absolue, puisqu'elle ne se limite pas à un conflit d'intérêts, mais devient une croisade, laïque (le communisme, le nazisme) ou religieuse (Saint-Barthélemy, guerre de Kappel, djihad, etc). Du XVI^e au XVIII^e siècle, l'Europe a été le théâtre de cette folie. Son ultime avatar en Suisse est l'odieux article constitutionnel interdisant la construction de minarets. La majorité du peuple suisse, qui ne pratique plus aucune religion, ne supporte pas qu'une autre tradition surgisse en son sein.

Il est donc nécessaire de clarifier, de vérifier et de purifier ce que les hommes appellent religion. Et cela vaut pour toutes les confessions, y compris le christianisme avec ses différentes chapelles. Le critère d'une fausse religion est sa prétention à

Jacques Neiryck Tuer au nom de Dieu?

L'AUTEUR

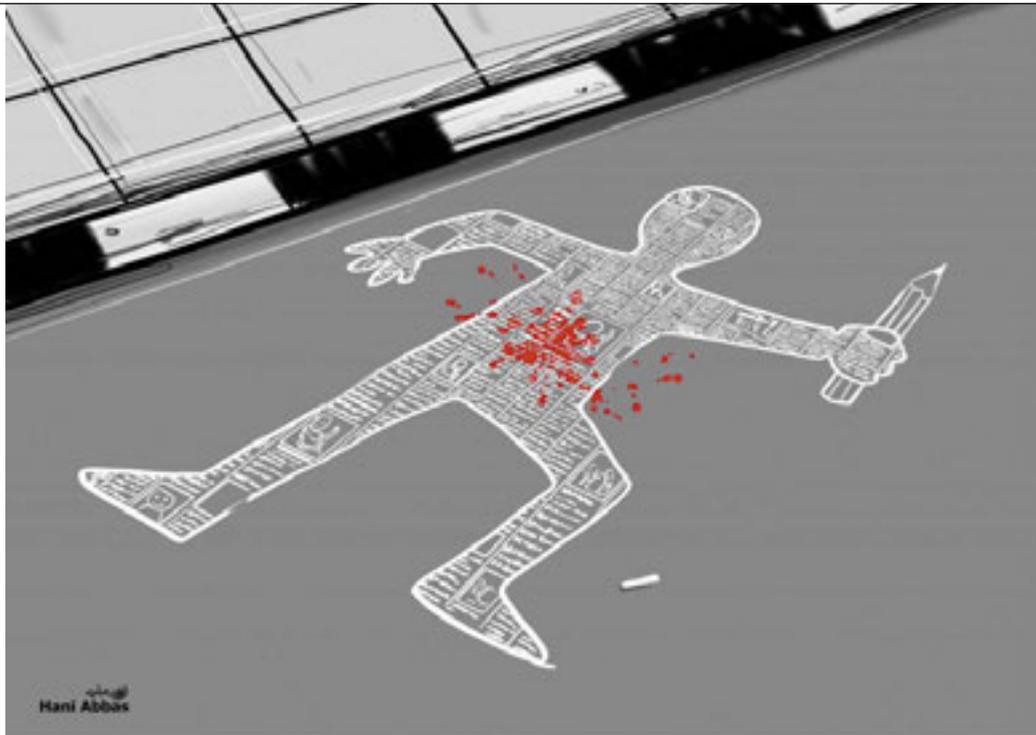


JACQUES NEIRYCK

Professeur honoraire à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, il est aussi écrivain et conseiller national (PDC/VD).

être unique. La marque des vraies religions est la tolérance, l'humilité et le respect des autres confessions. Il faut que chaque croyant reconnaisse que tout autre croyant lui est semblable, ni inférieur ni supérieur, mais autre, inscrit dans une tradition différente. Il n'est donc pas nécessaire ou essentiel de le convertir. La personne qui prétend avoir une ligne directe avec le Ciel est au bord de la folie et peut devenir meurtrière avec la meilleure conscience du monde. Elle finit par croire qu'elle garantit son salut éternel en envoyant les infidèles dans l'autre monde.

Cela vaut aussi pour ce qu'il faut bien appeler des religions laïques, qui nient la transcendence, et la remplacent par une idéologie: le racisme, le nationalisme, le marxisme, le productivisme, l'écologisme. Les sociétés évoluées négligent par trop leur hygiène spirituelle. Par un paradoxe révélateur, elles sont souvent crédules face à des superstitions grossières comme l'horoscope, la numérologie, la voyance, la télépathie, la géomancie, l'imposition des mains par un rebouteux. Férues de rationnel, elles succombent au déraisonnable. Et elles suscitent en leur sein des jeunes affolés par leur vide spirituel. Ce sont eux qui se jettent dans le djihad en désespoir de cause. ■



DESSIN ORIGINAL
HANI ABBAS

Je dis toujours qu'il ne faut jamais écrire sous le coup de l'émotion et de la colère, mais je ne peux pas m'en empêcher aujourd'hui, la quintessence de l'horreur ayant été commise tellement près de chez nous. Et apprendre qu'une partie de la rédaction de *Charlie Hebdo* a été décimée aussi brutalement, dont les caricaturistes Cabu, Charb, Tignous et Wolinski qui m'ont tellement nourri depuis plusieurs dizaines d'années, ne peut pas me laisser sans voix.

Cette sauvagerie est inacceptable, abjecte, injuste, elle m'attriste profondément, bien sûr, sur un plan humain, mais cet acte terroriste me rappelle tout de suite qu'il ne faut surtout pas céder à l'appel des émotions ni se laisser submerger par la peur, par les désirs de vengeance, ni par les sirènes des amalgames et des stigmatisations. Retenons plutôt que nos héros dessinateurs et journalistes de *Charlie Hebdo* sont dès aujourd'hui des martyrs de la liberté d'expression, de la liberté de la presse, d'une valeur fondamentale de nos démocraties.

Il faut donc constamment se rappeler que cet attentat n'a intrinsèquement rien à voir avec la religion musulmane. Il y a peut-être quelques dizaines ou quelques centaines de fanatiques qui se réjouissent de cette atrocité en Europe ou dans le monde, contre des dizaines de millions de musulmans qui la désapprouvent totalement. Je sais pourtant

Olivier Guéniat Je suis Charlie-polisse

L'AUTEUR



OLIVIER GUÉNIAT

Chef de la police judiciaire neuchâteloise, criminologue, Olivier Guéniat a 46 ans. Son grand dada: les stupéfiants. Ses sphères de compétences: les statistiques de la criminalité, les violences conjugales, les interrogatoires et les auditions de police, la délinquance des jeunes...

déjà que la sagesse ne sera pas respectée et que bien peu attendront les résultats de l'enquête avant de lancer des analyses douteuses, des slogans nauséabonds, des spéculations qui ne valent peut-être rien.

J'ai vu ces vidéos extrêmement choquantes sur les réseaux sociaux et je n'ai rien vu d'autre que deux inconnus, vraisemblablement fanatiques étant donné ce qu'ils ont hurlé, rompus au maniement des armes, agissant avec un sang-froid incontestable, de la même manière que ceux que l'on peut voir dans d'autres vidéos lors de braquages de fourgons blindés. C'est d'ailleurs la première idée «analytique» qui m'est venue à l'esprit. La seconde pensée a été: «J'espère que le policier abattu est arabophone ou musulman», comme si cela pouvait être une contre-onde de choc.» Alors, al-Qaida ou pas? Seule l'enquête nous apprendra - c'est mon vœu le plus cher - le profil de ces assassins.

Je sais déjà aussi que je vais rêver, cette nuit, que toute la presse européenne, en acte de contestation et de résistance, publiera massivement toutes les caricatures de *Charia Hebdo* de novembre 2011, pour que le terrorisme sache qu'il ne terrorisera pas la Liberté et que nous ne céderons jamais.

Et à mes collègues policiers froidement exécutés, je dis: «Honneur à vous!» ■

L'émotion est à son comble, un sentiment de révolte nous étreint. Les hommages se succèdent, dans une unanimité qui doit sans doute amuser les victimes du lâche attentat de ce mercredi 7 janvier.

Une date assurément appelée à devenir un symbole: le symbole d'une guerre qui ne veut pas dire son nom, le symbole d'un conflit latent qui gangrène nos démocraties occidentales depuis plusieurs années maintenant.

Peut-être pas le symbole d'un éventuel «choc des civilisations», puisqu'il semblerait qu'il est malvenu d'employer l'expression forgée par Samuel Huntington. Il n'empêche, deux conceptions du monde s'opposent.

Le christianisme, en reconnaissant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en distinguant ce qui revient à Dieu et ce qui ressortit à la puissance de César, a ouvert la voie au pluralisme démocratique, à la liberté de pensée, à l'humour qui risque parfois de heurter nos semblables dans leurs convictions.

Le romantisme allemand du XIX^e siècle hissera même le *witz*, l'ironie, au rang de contribution à la réalisation du Moi, à la fois fortifié à distance du monde et intégré dans le «Un» où il se révèle à lui-même.

L'islam, de son côté, a connu une histoire complètement différente et n'a pas eu l'occasion d'opérer ce clivage, ou n'a pas connu le contexte philosophique et politique qui lui aurait permis de poser le rapport historiquement ambigu entre la religion et l'Etat sur de nouvelles bases.

Qui a raison, qui a tort? Là n'est pas la question. Mais tant que nous n'aurons pas accepté cette réalité, nous devons admettre qu'islam et christianisme continueront à se regarder avec méfiance: leurs visions de l'individu et de l'Etat sont incompatibles et ne peuvent cohabiter sur le même territoire.

Le rapport entre Eglise (au sens large) et Etat se trouve aux fondements de nos constructions juridico-institutionnelles. Nous avons tendance à l'oublier dans notre univers sécularisé: le renouveau d'un islam militant depuis deux décennies a au moins le mérite de nous rappeler ce «donné» de notre ordre étatique.

La question n'est pas non plus de savoir si nos sociétés multiculturelles sont riches d'un enrichissement réciproque ou contiennent les germes de notre futur déclin. Le multiculturalisme est un fait, qu'on le veuille ou non.

Reste à se demander comment l'organiser lorsque se rencontrent sous son égide

Olivier Meuwly La liberté est morte, vive sa «re-nativité»!

L'AUTEUR



OLIVIER MEUWLY

Docteur en droit et ès lettres, auteur de plusieurs ouvrages portant sur l'histoire suisse, l'histoire des partis politiques et l'histoire des idées. Auteur notamment d'une biographie du conseiller fédéral Louis Ruchonnet (1824-1893). Organisateur de plusieurs colloques (notamment sur Frédéric-César de La Harpe et les 75 ans de la Paix du travail).

des approches du monde potentiellement en rivalité. Pire: comment en chanter les vertus quand chaque partie concernée se sent agressée dans ce qui lui est le plus cher? La liberté d'expression pour l'Occident qui a expédié la religion à la sphère privée, la fidélité au Livre sacré pour l'Orient épris d'islam.

Alors, lorsque l'Occident se voit ainsi agressé dans ses «valeurs» et sa perception de la politique, comment doit-il réagir? S'inventer des «martyrs» en se taisant au nom de la tolérance? Tout miser sur l'appareil répressif? S'immerger dans la croyance qu'il serait possible de détourner certains individus de leur soif jihadiste?

Cette dernière option est la plus vaine: la liberté individuelle empêchera toujours l'Etat de barrer la route à quiconque se sent séduit par une secte... Pourtant, ne rien faire

attisera l'islamophobie, ou ce que l'on appelle telle, et ce n'est guère mieux...

Une autre voie s'ouvre à nous, cependant. On ne prônera jamais le respect entre les peuples et les cultures si chaque «partenaire» ne commence pas par se respecter lui-même.

Récemment, un tribunal de Nantes a accepté qu'une crèche soit retirée d'un bâtiment public. Quelques semaines avant le drame d'hier... Cette anecdote renvoie à des événements plus graves qui se sont produits voici quelques années, en France, en Allemagne, en Italie.

Des juges de ces pays avaient envisagé de renoncer au droit de la famille en vigueur dans leurs juridictions respectives au profit du droit des plaignants, en l'occurrence la charia. Les médias se sont justement insurgés contre cette dérive de notre ordre juridique, mais le problème n'est pas résolu.

Ce genre de démission fait le lit du mépris dans lequel les islamistes purs et durs tiennent les valeurs universelles, ou que nous prétendons telles, qui balisent notre ordre juridique.

Oser reconnaître que représenter la naissance du Christ ou dresser un sapin de Noël, comme ce fut le cas en Allemagne, constitue une atteinte à la liberté d'autrui et que l'aboutissement des droits de l'homme exige le reniement de ses propres traditions ne peut qu'enterrer et la liberté, et les droits de l'homme.

Mon propos sera-t-il considéré comme une injure aux musulmans qui n'ont rien à voir avec les assassins de *Charlie Hebdo*? Au contraire!

La tolérance ne peut s'adosser qu'à un respect mutuel des valeurs de l'autre. Des valeurs qui, même proclamées universelles, ne seront jamais appréciées qu'à l'aune du contexte dans lequel elles sont pratiquées, ou non.

La meilleure défense contre la barbarie reste le courage de pratiquer nos traditions, dans la paix et le respect, pas en affichant une pseudo-tolérance qui alimentera un ressentiment, ce cancer de tout corps social. Un ressentiment à la source de mouvements aussi malsains que Pediga en Allemagne.

La liberté n'est pas morte; pour les Occidentaux, elle passe par la Nativité avant que la Renaissance du XVI^e siècle ne l'affermisse et qu'elle se parachève dans le retrait du religieux en dehors de la sphère publique.

Mais elle n'est effective que dans la conscience de l'historicité dans laquelle elle s'inscrit! ■

La liberté, *Charlie Hebdo* en a payé le prix fort.

La liberté, comme la liberté de pensée, est ou devrait être LE droit fondamental dans une démocratie. C'est une richesse de pouvoir s'exprimer en toute sécurité et cette libre expression doit être garantie par un Etat de droit.

Certes, pour garantir notre liberté, il y a un prix à payer. Pas celui de morts (il y en a assez eu lors de la dernière guerre mondiale, ainsi que dans des conflits qui ont suivi, en Europe, comme en ex-Yougoslavie ou, aujourd'hui, en Ukraine), mais celui d'une «assurance sécuritaire».

Mais en amont, il faut oser se poser quelques questions:

- Quels sont les rôles des religions? Ont-elles encore un sens? Si Dieu existe, en existe-il plusieurs? Des différents?
- Les sectes et mouvements fondamentalistes ont-ils une place dans notre société?
- L'appel à la «guerre sainte», à la haine, etc., est-ce un droit?
- La séparation Etat et religion est-elle comprise et respectée?
- Hormis la police, l'armée et autres organisations sous la responsabilité de l'Etat, doit-on autoriser ou fermer les yeux sur des organismes de formation militaire ou de commando?
- La création de films ou de jeux pour ordinateurs avec organisation et montage de tueries ont-ils une raison d'être? Quel est leur public cible?
- Quel rôle joue l'internet dans l'accès à l'information et à la désinformation? Qui est le «régulateur» de l'internet?
- Le fichage de personnes à risques (criminels, malades, etc.) doit-il être proscrit?

Et bien d'autres questions encore (même si elles dérangent)...

Par contre, il ne faut pas mélanger «Etat sécuritaire» et «Etat sûr». En fait, c'est l'Etat de droit qui doit offrir les aspects «sûrs» de la qualité de vie de ses citoyens sans pour autant être un état sécuritaire, livré à toutes sortes d'actions dites de «sécurité» mais sans contrôle ni règle.

Pour toutes celles et ceux qui prétendent que la France n'a pas vu monter son islamisation: sans polémiquer, il faut être vraiment aveugle pour le dire ou le croire! Quel est le rôle joué par les politiques au pouvoir dans le domaine de la sécurité,

Sandro Arcioni Le prix à payer pour la liberté

L'AUTEUR



SANDRO ARCIONI

Dr ès sciences, lieutenant-colonel, expert en stratégie et en cybersécurité, directeur de Mupex Sàrl et enseignant-chercheur dans le domaine de la gouvernance.

trop souvent entravé par des querelles personnelles ou partisanses?

Si la rédaction d'un journal est aujourd'hui attaquée, demain un kiosque vendant des journaux pourrait l'être, mais également une banque, une entreprise, un commerce, etc., pour une seule raison: ils ne respectaient pas la simple philosophie de pensée d'un autre groupe! Idem entre deux personnes d'avis contraire à la sortie d'un restaurant ou d'un dancing! Ouvre-t-on le feu sur l'avis contraire?

Et qu'en est-il en Suisse? Quels sont les risques?

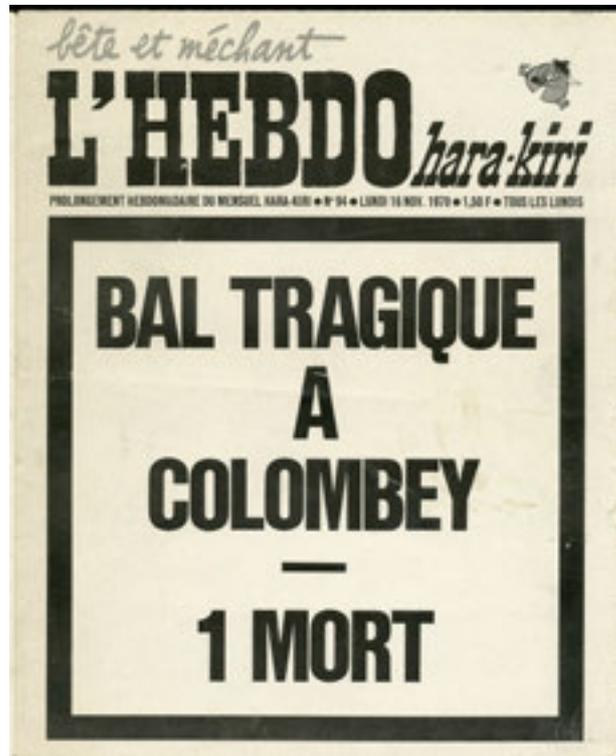
En fait, les mêmes que partout en Europe et dans le monde, avec juste une question d'analyse: «Si acte il y a, quelle sera sa portée médiatique et quels seront les effets finaux de ce dernier?» En fait, c'est la question de départ que la Suisse ne se pose pas! Cette dernière permettrait de mettre en exergue les menaces les plus dangereuses et les plus probables.

Malheureusement, la question des «effets finaux recherchés» (domaine de l'influence) est souvent trop complexe pour les personnes clés telles que MM. Maurer, Blattmann (qui aime d'ailleurs peu les critiques) ou Schellenberg (armée suisse) par manque de capacité de compréhension internationale, mais également pour les renseignements stratégiques de la Confédération concentrés sur ses problèmes internes, les polices cantonales ligotées par leurs autorités, etc.

D'autre part, le système suisse de sécurité est très compliqué à gérer, car il est réparti sur les trois à sept départements fédéraux (DDPS: armée, DFJP: police, DFF: douane et DFAE pour une partie de l'information extérieure, sans compter les trois autres en cas d'une catastrophe quelconque).

Sans dépendre le pire, mais c'est en prévoyant le pire que l'on peut anticiper! Il s'agit maintenant d'arrêter d'être naïf en Suisse. Il faut raisonner de façon globale et repenser le système de sécurité dans son ensemble et l'adapter à la vraie menace. Certaines révisions de lois sont en cours, mais ce ne sont que quelques briques. Je reviendrai sous peu avec des propositions organisationnelles. Mais elles mériteront un certain courage pour leur mise en place. ■

«Il s'agit maintenant d'arrêter d'être naïf en Suisse. Il faut raisonner de façon globale et repenser le système de sécurité dans son ensemble et l'adapter à la vraie menace.»



J'emprunte à un élève de l'école d'arts appliqués d'Angoulême - centre mondial de la BD - le titre de ce texte; il le brandissait sur un panneau en hommage aux victimes de l'attentat contre *Charlie Hebdo*. Ces deux mots évoquent bien sûr le fameux «Bal tragique à Colombey - 1 mort» mis à la une de *Hara-Kiri* à la mort de Charles de Gaulle, titre qui avait valu au magazine son interdiction par le gouvernement - et donné naissance à *Charlie Hebdo*.

Etrange retournement des choses: c'est aujourd'hui le président Hollande et le premier ministre Valls qui célèbrent la liberté de la presse devant les locaux meurtris de *Charlie Hebdo*... Les anciens du journal «bête et méchant» doivent bien rigoler, là-haut! Les temps ont heureusement changé, croyait-on. On peut rire de (presque) tout, croyait-on. Mais il y en a certains qui ne pensent toujours pas la même chose. Et qui considèrent que comme l'Etat n'interdit plus la presse satirique et irrévérencieuse, il est temps que de nouvelles forces le fassent, les armes, la bêtise et la méchanceté à la main.

Je suis triste, aujourd'hui, car je me sentais doublement proche de *Charlie Hebdo*. En tant que journaliste plaçant la liberté de la presse au-dessus de tout. Et en tant qu'amateurl'illustrations et de bande dessinée, que j'ai chroniquées pour plusieurs journaux et radios plusieurs années durant... Certains de

Frédéric Maire Balles tragiques

L'AUTEUR



FRÉDÉRIC MAIRE

Avant d'être le directeur de la Cinémathèque suisse, il a été journaliste et réalisateur, il a cofondé le club de cinéma pour enfants La Lanterne magique en 1992 et dirigé le Festival international du film de Locarno de 2005 à 2009.

ces auteurs brutalement exécutés, je les ai croisés dans les festivals de BD, à Sierre ou à Angoulême, justement; j'ai parlé de leurs albums et je les ai même, parfois, interviewés. Imaginer Wolinski ou Cabu à terre, exécutés par balles, me semble parfaitement irréel, absurde, comme une farce terrible imaginée par le professeur Choron pour un de ses redoutables romans-photos.

Charb, Tignous, Wolinski, Bernard Maris ou Cabu étaient en guerre contre une seule chose, la connerie humaine. Ils se battaient la plume à la main pour que le droit de rire (donc de critiquer) continue d'exister. Aujourd'hui, c'est comme si on avait trucidé Zola quand il défendait Dreyfus. Donc il ne faut pas céder. Et continuer à faire comme eux, continuer avec courage de dessiner, d'écrire et de parler librement.

Je suis en colère. Je suis Charlie. ■

Charb, Tignous, Wolinski, Bernard Maris ou Cabu étaient en guerre contre une seule chose, la connerie humaine. Ils se battaient la plume à la main pour que le droit de rire (donc de critiquer) continue d'exister.



Douze personnes au moins ont perdu la vie à *Charlie Hebdo*, tuées en raison de leur opinion, de leur liberté de langage et de pensée et de celle de l'hebdomadaire pour lequel elles travaillaient. La nouvelle fait le tour de la planète et l'indignation est forte, de Moscou à Paris en passant par Londres et Washington.

Nous ne pouvons qu'être révoltés et horrifiés par l'acte commis, par la violence et la haine qu'il sous-tend, par la disparition de personnes talentueuses et courageuses qui n'ont jamais craint d'exprimer, même sous la menace, une forme de pensée provocante mais indispensable dans notre démocratie.

Je ne peux m'empêcher pourtant de penser que l'horreur et l'indignation ressenties sont un peu sélectives. Ce qui se passe à Paris nous révolte avec raison. Mais cela doit nous rappeler que d'autres personnes, militantes de la liberté d'opinion et de la défense des droits et de la dignité humaine, sont emprisonnées, torturées et tuées dans un silence assourdissant un peu partout sur notre planète. Parmi les indignés du drame qui se déroule à Paris figurent les hauts dignitaires de pays qui restent bien silencieux lorsque paraissent les statistiques annuelles de Reporters sans frontières: 66 journalistes tués en 2014 dans

Martine Brunenschwig Graf Indignation sélective

L'AUTEURE



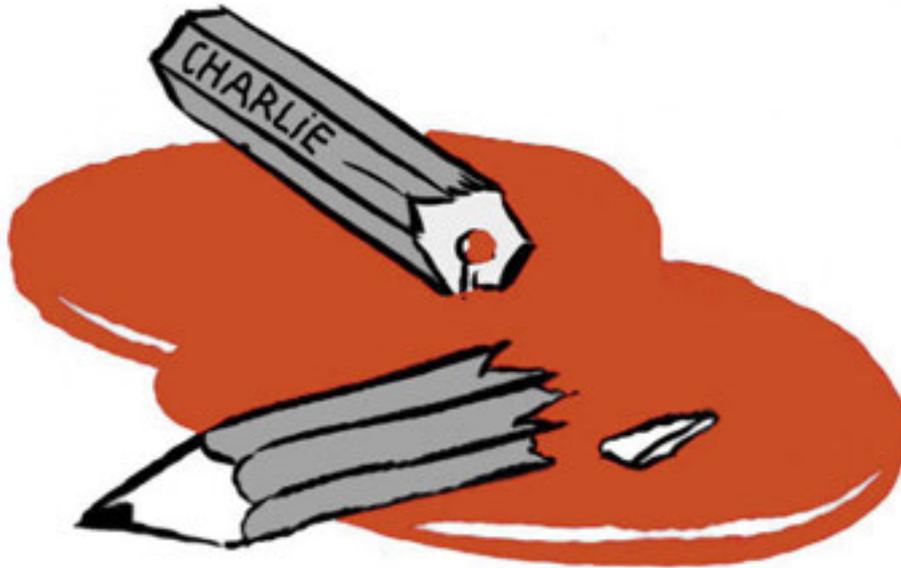
MARTINE BRUNSCHWIG GRAF

Economiste de formation, membre du Parti libéral-radical, ancienne députée au Grand Conseil genevois, conseillère d'Etat et conseillère nationale, elle préside depuis 2012 la Commission fédérale contre le racisme.

l'exercice de leur métier, 79 en 2013, 87 en 2012!

La liberté d'expression est un droit intangible, elle doit être protégée, elle doit être défendue. Elle ne profite pas à celles et ceux qui l'exercent – au péril de leur vie parfois – mais vise à garantir que, dans une société, les opinions puissent s'exprimer, les protestations se manifester, l'ironie s'exercer. C'est la pensée unique que l'on cherche à imposer lorsque l'on fait taire la libre opinion. Le grand danger, à la suite du drame qui vient de survenir à Paris, c'est de voir la pensée unique dominer. Ce n'est pas celle des auteurs de l'attentat qu'il faut craindre, mais celle de ceux qui en tireront prétexte pour leurs propres visées politiques... ■

Le grand danger, à la suite du drame qui vient de survenir, c'est de voir la pensée unique dominer. Ce n'est pas celle des auteurs de l'attentat qu'il faut craindre, mais celle de ceux qui en tireront prétexte pour leurs propres visées politiques...



Je m'imagine une réponse de toute la presse francophone ou pas. D'une presse libre et démocratique. Que tous les quotidiens français, suisses, européens et au-delà impriment sur leur une de demain les caricatures de Mahomet. Car nous sommes tous des «Charlie Hebdo» en ce jour.

Que l'on comprenne aussi que le terrorisme islamique a toujours eu pour dénominateur commun l'atteinte à la culture. Que l'on se souvienne de la destruction des temples en Afghanistan par les talibans, du rapt des lycéennes au Nigeria par la secte Boko Haram ou de l'attentat au musée juif de Bruxelles, perpétré par le djihadiste français Mehdi Nemmouche. Les cibles du terrorisme islamique sont connues: elles dénigrent toujours le savoir, l'éducation et la pensée. Comment aussi ne pas se souvenir de Mohammed Merah qui, le 19 mars 2012 devant les portes de l'école et du lycée Otzar Hatorah de Toulouse, assassina des écoliers juifs et leur professeur?

La raison veut que l'on ne fasse pas le moindre amalgame. C'est là la voie de la sagesse et de la retenue. Chaque dirigeant y fera appel, car c'est là aussi son rôle et son devoir. Mais rien ne sert de dédouaner certaines responsabilités. Certes, ce n'est pas la religion musulmane qui est en cause. Mais, que l'on ne l'admette ou pas, nul ne pourra contredire les mots qui suivent: si l'immense majorité des musulmans ne sont pas des terroristes, tous les terroristes islamiques sont musulmans. Ce n'est pas une attaque, ce n'est qu'une constatation.

D'ailleurs, pourquoi demander aux instances musulmanes de s'expliquer, voire de

Gilbert Casasus

Responsabilité, laïcité et dignité

L'AUTEUR



GILBERT CASASUS

Professeur ordinaire en études européennes auprès de la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg. Politologue, diplômé de l'IEP de Lyon et docteur du Geschwister-Scholl-Institut de l'Université de Munich, il est spécialiste des processus historiques et politiques en Europe.

s'excuser? Ce ne sont pas elles qui sont en cause. Rien ne serait plus inadéquat que de s'emparer de cet attentat odieux pour nourrir ou plus encore développer les communautarismes.

Ils ne peuvent qu'alimenter les haines, favoriser les divisions et appauvrir nos valeurs. Si les religions demeurent au centre de nos sociétés, elles ne doivent pas guider leur destinée. Elles doivent demeurer ce qu'elles sont au plus profond de l'âme de chacun d'entre nous, soit une affaire privée.

Dès que l'on tue au nom de la religion, la guerre rôde à grands pas. Aujourd'hui, elle a sévi à Paris. Et s'il est question de la France en ce 7 janvier 2015, que celle-ci nous enseigne aussi ce qu'elle a peut-être de meilleur: la laïcité. Non l'anticléricalisme, souvent outrancier et affreusement réducteur. Mais une laïcité du respect, du respect de croire ou de ne pas croire, du respect de l'autre et de soi-même. C'est là qu'intervient ce mot si galvaudé de «tolérance» qui devrait peut-être disparaître de nos tablettes. Peut-on être tolérant avec les intolérants? Peut-on être tolérant aujourd'hui avec les assassins de *Charlie Hebdo*?

La force de nos sociétés démocratiques réside dans leur volonté de résister aux excès. De ne pas répondre œil pour œil, dent pour dent aux pires crimes de l'histoire. Il en sera aussi de même aujourd'hui. Et c'est bien qu'il en soit ainsi. Par sa présence dans un rassemblement, par un geste simple, un dépôt d'une fleur ou une larme, voire par quelques mots écrits à la va-vite, le citoyen sera digne. Car la dignité est, a été et restera toujours la meilleure des réponses qu'il pourra adresser aux assassins, aux assassins de la culture, aux assassins de la liberté, aux assassins tout court. ■

DESSIN ORIGINAL
HANI HABAS



Gamin, je regardais Cabu à la TV. C'était l'époque des polémiques chez Polac avec François Cavana et Coluche. Et puis, il y a eu le temps de *Fluide glacial* et du *Canard enchaîné* qui reprenaient dans l'esprit feu *Hara-Kiri*, stoppé en 1970. Une ère durant laquelle les bouffons du roi étaient acceptés. Mieux! Ils étaient plébiscités, aimés, ils faisaient partie d'un paysage plus politique que culturel où l'ironie faisait rire.

Et il y a eu le 11 septembre, un attentat qui devait marquer le monde occidental et, sans doute, le monde tout court. Dès lors, la «civilisation» entra en guerre contre la barbarie. Dès lors, les contraintes pesèrent progressivement sur un nombre grandissant de libertés. Dès lors, l'instrumentalisation des informations, des religions, de nos valeurs allait connaître une inflation difficilement mesurable, l'ironie et la satire devenant des recours dangereux.

Le 25 avril 2005, 19 historiens reconnus, dont Elisabeth Badinter, Alain Decaux et Marc Ferro déposaient l'appel «Liberté pour l'histoire», signé par plus de 1000 intellectuels français, demandant l'abrogation de toutes les lois «historiques», soit la loi du 23 février 2005, la loi Gayssot, et la loi Taubira, affirmant que ces lois ont, je cite, «restreint la liberté de l'historien, lui ont dit, sous peine

Christophe Vuilleumier Les nouveaux martyrs

L'AUTEUR



CHRISTOPHE VUILLEUMIER

Séjours académiques et recherches ont fait parcourir le monde à cet historien suisse, de Genève à Princeton, de Paris à Heidelberg, du Caire à Baalbek. Indépendant, il publie ses travaux en Suisse et à l'étranger. On lui doit plusieurs contributions sur l'histoire helvétique du XVII^e siècle et du XX^e siècle, dont certaines sont devenues des références. Docteur ès lettres, il est président de la Société d'histoire de la Suisse romande, active dans le domaine éditorial, et membre de plusieurs comités de sociétés savantes.

de sanctions, ce qu'il doit chercher et ce qu'il doit trouver» alors que «l'historien n'accepte aucun dogme, ne respecte aucun interdit, ne connaît pas de tabous».

«Aucun dogme, ni interdit, point de tabous» lorsqu'il est question de «dire», une définition qui s'applique tout autant aux caricaturistes qu'aux journalistes.

Las, Cabu, Charb, Tignous et Wolinski sont morts. Wikipédia a déjà été modifiée! On peut lire en tapant le nom de Cabu: «mort assassiné le 7 janvier 2015 lors de la fusillade au siège du journal *Charlie Hebdo*», on comprend «mort assassiné lors du siège de la liberté». De caricaturistes, les voilà devenus martyrs.

C'est la pensée que l'on assassine... ■

Après les attentats du 11 septembre 2001, l'instrumentalisation des informations, des religions, de nos valeurs allait connaître une inflation difficilement mesurable, l'ironie et la satire devenant des recours dangereux.

Tous les matins, je suis aussi en séance de rédaction. Je ne travaille pas dans un journal satirique. Celui pour lequel j'écris n'est pas aussi visible. J'ai fait mes premières armes chez *Vigousse*, le petit journal satirique de Suisse romande, ce qui fait que j'ai côtoyé quelques semaines le monde de la caricature. Aujourd'hui, j'ai le cœur lourd. Une dizaine de personnes ont été tuées au siège du journal *Charlie Hebdo*. On s'en est pris à la liberté de pensée et à la liberté d'expression. Qu'importe si ce sont des musulmans fanatiques, des Français perdus qui voulaient semer la confusion en faisant porter le chapeau aux islamistes. Tout cela n'a pas d'importance. Nous ne pouvons que compter les morts et affronter ce gâchis, celui d'une société où l'on abat celles et ceux qui pensent différemment, celles et ceux qui luttent quotidiennement pour s'exprimer en toute liberté. Je n'ai pu retenir ma colère et mes larmes en apprenant la nouvelle. En découvrant, comme des millions d'autres personnes, les images du massacre dans les journaux télévisés. Je n'étais pas un lecteur de *Charlie Hebdo*. Je les trouvais parfois grossiers, souvent excessifs. Mais jamais je ne pourrais me résoudre à penser que ces journalistes l'avaient cherché. Ils étaient décalés, ils provoquaient. C'était leur rôle. Et d'autres continueront de le faire à leur place.

Nous découvrons avec effroi que même dans une république libre, la liberté n'est jamais acquise. Nous devons lutter pour la conserver, pour asseoir sa légitimité. La liberté de la presse, la liberté de pensée, la liberté d'expression, ce sont des valeurs qu'un journaliste doit être fier de porter. Aujourd'hui plus que jamais, je me sens proche du métier

«On n'avilit pas la République en tuant ses membres, en tuant ceux qui la font vivre, même indirectement. On la renforce.»

Grégoire Barbey

La liberté d'expression ne sera pas assassinée

L'AUTEUR



GRÉGOIRE BARBEY

Autodidacte, ayant débuté dans le journalisme politique et économique sans avoir emprunté un cursus universitaire traditionnel, Grégoire Barbey est journaliste et *community manager* à L'Agefi. Passionné par la politique, il est très actif à Genève et sur les réseaux sociaux. Grégoire tient également une chronique politique hebdomadaire les lundis à 12 h 50 sur La Télé Vaud-Fribourg.

que j'exerce, je me sens fier d'être dans cette noble profession. Je n'aurai probablement jamais à souffrir ce qu'ont vécu les journalistes de *Charlie Hebdo*. Je ne travaille pas sur le même segment. Mais même à mon niveau, on subit aussi des pressions, on reçoit des menaces. Et on continue, persuadé que l'on doit se battre pour ce que l'on pense. Plus que jamais, je crois à l'engagement en tant que journaliste. Je crois qu'il y a des valeurs qu'il nous faut défendre et, parmi elles, celle de s'exprimer. Le dialogue doit être la seule solution aux désaccords. La violence est le fait des faibles et des lâches. J'ai mal aujourd'hui, mal au cœur pour Charb, pour Cabu, pour Wolinski et pour Tignous, que je n'ai jamais connus. Ils seront, je l'espère, le flambeau de la liberté de s'exprimer. N'oublions pas qu'ils sont morts en faisant ce en quoi ils croyaient. On n'avilit pas la République en tuant ses membres, en tuant ceux qui la font vivre, même indirectement. On la renforce.

Je ne saurais dire toute la tristesse qui s'empare de moi. Je ne peux expliquer ce sentiment. Mais j'ai l'impression physique, profondément physique, qu'on est tous aujourd'hui un peu Charlie. Sinon à quoi bon se lever tous les matins l'esprit plein de valeurs et de convictions? Hommage et condoléances à ces personnalités qui ont succombé face à la terreur. ■

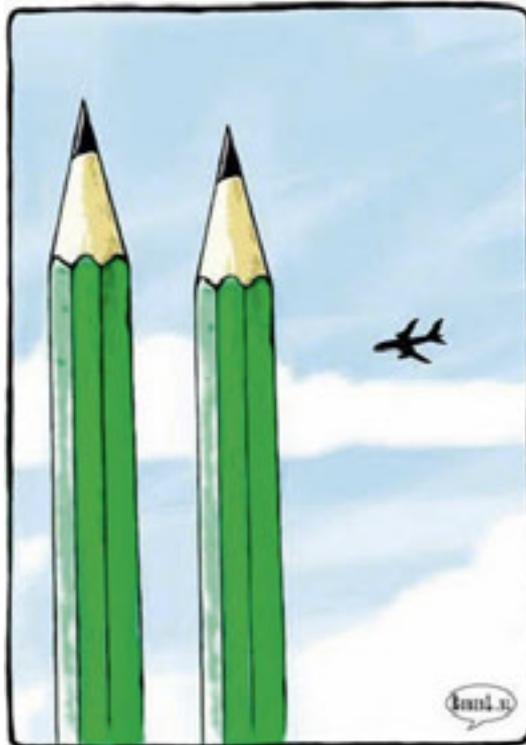
PS: Vous êtes un petit homme, M. Freysinger Oskar Freysinger publie un article sur sa page Facebook en réaction à la tragédie de *Charlie Hebdo*. Il dénonce la «barbarie importée». Monsieur se prévaut des droits de l'homme (que lui-même et son parti attaquent depuis tant d'années) et ne respecte pas la procédure usuelle d'un Etat de droit: les auteurs de l'attentat n'ont même pas encore été arrêtés, semble-t-il, et leur identité n'avait pas été rendue publique à l'heure où il a publié son article. Qu'en sait-il, qu'elle a été importée? Qu'est-ce qui est importé? Ces individus? La barbarie n'a jamais eu cours en Europe? Cette reprise politique m'a fait vomir. Quel petit homme il est de reprendre politiquement cet événement tragique pour rappeler de quel camp il est. Ce manque de scrupule me tétanise.

C'est ce même Freysinger qui avait attaqué *Vigousse* en justice, et qui défend la liberté de la presse. ■

DESSIN ORIGINAL
NIC



DESSIN ORIGINAL
RUBEN L. OPPENEIMER



C'est une fois encore un dessin – œuvre de l'illustrateur hollandais Ruben Oppeneimer – qui le dit avec le plus d'acuité: deux crayons, verts, plantés droits comme les deux tours du World Trade Center, ont été la cible de ceux qui assassinent au nom d'Allah. Le dessin, celui-ci parmi bien d'autres, parvient à exprimer, alors que les mots bégaiement, l'horreur, l'abjection, l'absurdité sans nom qui nous sidèrent.

On a ce mercredi 7 janvier perpétré un massacre d'humoristes et de dessinateurs satiriques. Oui, on peut, en 2015 et en France même, mourir pour des dessins! Parmi les plus talentueux de deux générations successives, plusieurs dessinateurs français sont morts aujourd'hui. La stupeur toujours et encore. Mesure-t-on l'escalade invraisemblable de la terreur de cet assassinat collectif de journalistes-dessinateurs? Le projet d'éliminer un organe de presse tout entier, en mitraillant sa conférence de rédaction, procède d'un niveau de violence inouï, dans la prétention insensée à éradiquer toute liberté d'expression et de création. Il revêt une dimension de type quasi «génocidaire» et à ce titre marque une césure.

«On a tué *Charlie Hebdo*», criaient les assassins. NON, en dépit du massacre et de l'effroi, ce projet-là, espérons-le, aura échoué.

Jean-Pierre Greff La liberté de pensée et de création, un impératif catégorique

L'AUTEUR



JEAN-PIERRE GREFF

Ce professeur d'histoire de l'art a été nommé directeur de la Haute école d'art et de design-Genève en 2006

Charlie Hebdo renaîtra une fois encore avec des journalistes, dessinateurs orphelins, mais qui n'auront rien perdu de la verve ni de la salutaire capacité d'inconvenance de leurs prédécesseurs.

On a tué *Charlie Hebdo*, vive *Charlie Hebdo*! Il faut aujourd'hui, plus que jamais, lire *Charlie Hebdo* et, collectivement, soutenir par tous les moyens sa renaissance.

Une telle tragédie, si elle frappe la conscience publique la plus large, crée une émotion toute particulière dans une école d'art et de design – lieu emblématique de l'institution de la liberté de pensée et de création en tant qu'impératif catégorique. Et plus encore lorsque celle-ci forme, parmi des créateurs de toutes disciplines, des illustrateurs, des auteurs de BD et, parfois, des dessinateurs de presse dont l'ambition ultime et le rêve seraient, pour certains, de rejoindre un magazine tel que *Charlie Hebdo*.

Mais insistons un instant: tout acte de culture, compris dans le sens fort du terme, est éminemment politique par nature. Ainsi, l'école d'art elle-même. L'œuvre d'art dit: «J'existe, donc je suis libre!» Le dessin de presse, comme l'art contemporain, comme le cinéma, le design (extirpé de sa réduction fonctionnaliste) tiennent tout entier à leur capacité critique, ■■■

■ ■ ■ au seul fait que leurs existences mêmes relancent sans cesse la confrontation et le débat – serait-ce sur le mode de la provocation, de la satire, du blasphème (mot qui hier encore nous paraissait si désuet...) – et qu'à ce titre ils affirment la pluralité de pensée et de croyance et l'échange comme indispensables au maintien et à la vie de la démocratie. En réalité, cette actualité tragique interroge au plus vif la conception que nous formons de la culture et de la création artistique. Nous pensons tous, je crois, à la HEAD-Genève, que la culture, loin d'une fonction décorative, voire d'un vague «supplément d'âme», promeut un mode de vie qui réinterroge sans cesse le monde, en réinventant sans cesse ses propres formes, que l'art a une fonction non seulement symbolique mais encore opératoire, qu'il informe le monde au sens propre de lui donner forme, quand bien même ces formes sont celles de la dérision, de la provocation...

Une culture, une création de plein exercice, est d'emblée essentiellement et intempestivement un déni absolu de l'autorité, de l'ordre et des clôtures et interdits de toutes natures qui fondent l'idéologie fasciste dont procèdent, en particulier, les fondamentalistes religieux et toute tentative d'un pouvoir politique théocratique dont l'archaïsme d'hier est devenu l'actualité d'aujourd'hui.

La critique des religions, de toutes les religions, est indispensable comme la critique de toute idéologie. La satire est l'un des moyens légitimes, efficaces, indispensables, de cette critique.

Toute religion, c'est une évidence sans provocation, procède de l'idéologie (quand elle n'est pas l'instrument des plus vils desseins politiques); la critique des religions, de toutes les religions, est indispensable comme la critique de toute idéologie.

La satire est l'un des moyens légitimes, efficaces, indispensables, de cette critique. Il nous faut réaffirmer avec force, face à toute menace, quelle qu'elle soit, proche ou lointaine, notre droit irrévocable à la satire et notre droit au blasphème. Son éventuelle impertinence, face à telle situation politique ou géopolitique ou à telle menace, ses outrances mêmes ne peuvent justifier d'autres réponses que celles qui appartiennent aux champs de la critique esthétique et du débat intellectuel. Ou encore, tout au plus, au

champ du droit, si précieux, que défendent les états démocratiques laïcs. Mais nous défendons toujours, sans concession, quel qu'en soit le prix, avec Ruwen Ogien (qu'il faut lire), le droit et la liberté d'offenser l'ordre et la morale comme la religion qui ont partie liée.

Nous pleurons tous aujourd'hui «la mort bête et méchante» (Zep) qui frappe Cabu, Charb, Honoré, Tignous, Wolinski... leurs collègues et ami-e-s, parmi lesquel-le-s Zineb El Rhazoui, militante pour un Maroc libre, démocratique et laïc.

Dans cette guerre aujourd'hui déclarée simultanément aux valeurs de liberté et de démocratie de la République française et à la création, à l'art et à la culture sous toutes ses formes authentiques, Cabu, Charb, Honoré, Tignous, Wolinski sont devenus des martyrs et des héros. Morts pour notre liberté. On imagine leurs rires irrépressibles, tonitruants et ironiques, à entendre pareille épitaphe. Ces rires nous sauvent. Ils conjurent notre infinie tristesse, notre angoisse, notre désarroi. Ils font un doigt d'honneur souverain aux assassins de nos libertés les plus précieuses.

Salut Cabu, Charb, Honoré, Tignous, Wolinski, nous ne vous oublierons jamais; si aujourd'hui votre mort nous fait pleurer, vous nous ferez marrer pour l'éternité!

Inch'Allah! ■

C'est avec hésitation que j'écris ce billet, ne sachant trouver les mots pour exprimer ma peine et ma tristesse en cette journée de deuil. Je tenais toutefois à rendre hommage à la cinquième victime connue, mais moins que les géants du dessin de presse assassinés ce 7 janvier. Je veux parler de Bernard Maris, qui n'était, entre guillemets, que chroniqueur économique sous le sobriquet d'Oncle Bernard.

Si j'avoue n'avoir jamais lu ses chroniques dans *Charlie Hebdo*, qui n'était pas franchement ma tasse de thé, j'ai admiré le brillant économiste, frondeur et quelque peu iconoclaste. Je l'avais découvert dans un livre sur la Bourse il y a une quinzaine d'années. Ouvrage qui m'avait d'ailleurs quelque peu agacé par le ton péremptoire utilisé. Et sans doute aussi parce qu'il mettait en question quelques-unes de mes certitudes en matière économique et finan-

Pierre Novello Adieu, Oncle Bernard

L'AUTEUR



PIERRE NOVELLO

Journaliste économique indépendant et auteur d'ouvrages de vulgarisation dans le domaine de la prévoyance, de l'investissement sur les marchés financiers ou encore pour l'accession à la propriété de son logement.

cière. J'avais tout de même persévéré en lisant quelques années plus tard son fameux *Antimanuel d'économie*. Même si j'étais loin d'être toujours d'accord avec lui, je dois reconnaître qu'il avait non seulement des idées, mais aussi qu'il aidait son lecteur à changer de perspective. J'appréciais d'ailleurs toujours ses interventions dans l'émission *C dans l'air*, où son talent de communicateur faisait merveille. Oncle Bernard, tu nous manqueras! ■

Même si j'étais loin d'être toujours d'accord avec Bernard Maris, je dois reconnaître qu'il avait non seulement des idées, mais aussi qu'il aidait son lecteur à changer de perspective.

Libérale et sociale, l'Europe de la seconde moitié du XX^e siècle a modernisé la répression pénale. Diminution des homicides, baisse générale de la violence et considérations humanitaires ont induit l'abolition de la peine de mort, la suppression des bagnes, etc. Des trois objectifs traditionnels de la peine – prévention générale, punition du coupable et son amendement –, c'est le troisième qui l'emporte: psychiatres, éducateurs et travailleurs sociaux se relaient au chevet de criminels tenus pour des malades que la société doit soigner, parfois avec des résultats louables.

Jacques Pilet soulignait récemment dans ces colonnes à quel point l'apparition d'une mouvance «islamique» adoptant des comportements de sauvages chamboule nos schémas de pensée, au point qu'on voit un président américain poursuivre la chimère de battre les terroristes en Syrie sans pour autant soutenir le régime Assad! Le même paradoxe s'applique à la conjonction nouvelle issue de formes nouvelles d'une criminalité atroce, bestiale et exhibitionniste: il y faut une réponse nouvelle, dont les éléments essentiels n'ont rien d'un catalogue à la Prévert:

Rétablir la peine de mort. Les auteurs de ces assassinats, leurs complices et leurs instigateurs sont sans aucun espoir de rédemption: ils méritent douze balles dans la peau. Cela suppose que des Etats comme la Suisse – qui ont aboli la peine de mort et se sont engagés à ne pas la réintroduire – adaptent la Convention européenne des droits de l'homme à la réalité nouvelle. La peine de mort ne dissuade pas les criminels mais elle rassure une opinion publique qui doute aujourd'hui de la fermeté de ses gouvernants.

Couper les sources de revenus. Pour la première fois dans l'histoire, des groupes terroristes disposent de moyens financiers illimités: ils capturent des puits de pétrole et en vendent l'or noir. L'achat, le courtage ou le transport de leur pétrole doivent

Cette chronique a été publiée le 2 octobre dernier après la décapitation de plusieurs otages de l'Etat islamique. A la suite de l'attentat qui a visé «Charlie Hebdo», l'avocat genevois persiste et signe à demander la peine de mort pour les terroristes assassins.

Charles Poncet

Terrorisme: à Messieurs les assassins

L'AUTEUR



CHARLES PONCET

Avocat, docteur en droit, diplômé de l'université de Georgetown (Washington D.C), député au Grand Conseil genevois, puis Conseiller national, il est aussi auteur de nombreuses publications.

devenir un crime puni sévèrement, de manière à dissuader les opérateurs amoureux.

Punir la simple participation à ces mouvances criminelles. Il est

totallement absurde qu'un Suisse s'enrôlant dans la Légion étrangère commette un délit, mais pas le déboussolé qui part en Syrie, en Irak ou en Somalie.

Déchoir de la nationalité.

Quiconque «prend du service» chez les assassins sera déchu de la nationalité suisse et expulsé à vie. Réduit au statut d'apatride, qu'il aille tester la qualité des systèmes sociaux au Yémen ou au Pakistan.

Adapter les textes. Modifier la définition pénale de l'organisation criminelle pour qu'elle inclue sans hésitation possible les mouvances terroristes et punisse plus sévèrement qu'aujourd'hui le financement du terrorisme, renforcer les conventions internationales en la matière, etc.

Punir le recrutement et la propagande. Qui s'y livre risquera prison, expulsion, confiscation et liquidation des «associations» impliquées.

S'informer. Les services de renseignement suisses sont, au mieux, médiocres. Les travaux parlementaires en cours doivent changer de cap. Il faut admettre que des citoyens suisses seront tôt ou tard pris dans ces mouvances et la Confédération doit pouvoir compter sur des opérateurs compétents et disposant des pouvoirs nécessaires.

Renforcer le Ministère public fédéral, qui est aujourd'hui très moyen. Il y faut des forces nouvelles, jeunes et polyglottes, capables de poursuivre et de démolir les thuriféraires de la terreur, dans une unité spécialement formée à cet effet.

Utiliser la justice militaire. La Suisse a des tribunaux militaires, miliciens, indépendants et sous-employés. Leur donner la compétence de juger ce genre de terroristes serait sans doute mieux avisé que d'exposer des magistrats aux attentats.

Faut-il pour autant voter Le Pen ou élire des bataillons d'UDC à chaque occa- ■■■

DESSIN ORIGINAL
ALAIN AUDERSET



■ ■ ■ sion propice? S'il est vrai que compter sur le PDC pour prendre des mesures courageuses relèverait de l'aveuglement – le «centre» est incapable de choix clairs, il fait du marketing politique, flotte au gré des impressions du moment et la girouette lui tient lieu de boussole –, mettre la droite «musclée» aux affaires serait tout aussi illusoire: une fois élus, ses sectateurs exhibent en général leur impéritie. Ils s'agitent sur l'avortement ou le contenu des bibliothèques municipales, mais négligent les questions com-

Les auteurs de ces assassinats, leurs complices et leurs instigateurs sont sans aucun espoir de rédemption: ils méritent douze balles dans la peau.

plexes, qui ne sont guère à leur portée. Lorsqu'une démocratie est en danger – et la nôtre court aujourd'hui un vrai risque –, le salut vient de l'alliance traditionnelle entre la droite libérale et les sociaux-démocrates dans les moments difficiles: ils savent s'entendre quand les principes fondateurs de l'Etat sont remis en question. Ils sauront faire face aux dévoyés de ce début de siècle, qui assassinent, violent et torturent au nom d'une identité religieuse dont ils trahissent et l'essence et le message séculaire. ■

CABU, WOLINSKI, TIGNOUS, CHARB
UNE MORT BÊTE ET MÉCHANTE...



DESSIN ORIGINAL
ZEP



TUNIS
Manifestation
de soutien près
de l'ambassade
française, dans la
capitale tunisienne,
le 7 janvier 2015.

«Nous sommes tous Charlie»

Résistance. Des rassemblements ont eu lieu dans le monde entier par solidarité avec les victimes de l'odieux attentat et pour affirmer que la barbarie ne vaincra pas.



PARIS Des milliers de personnes se sont rassemblées place de la République mercredi soir, et une nouvelle manifestation est prévue ce soir.



LAUSANNE Sur la place de la Riponne, des bougies ont été allumées.



GENÈVE Environ 500 personnes ont rendu un hommage silencieux devant Uni Mail.



MILAN L'ancien ministre italien de la Défense, Ignazio La Russia, devant le consulat de France.



BRUXELLES Rassemblement devant le Parlement européen.



BERLIN Les Berlinoises ont manifesté leur soutien devant la porte de Brandebourg.



LONDRES «Je suis Charlie», en français, à Trafalgar Square.



NEW YORK Mercredi soir, des drapeaux tricolores flottaient sur Union Square, une des places principales de Manhattan. Il y avait là des expatriés français chantant «La Marseillaise», mais aussi des Américains venus témoigner leur solidarité.



RIO DE JANEIRO «Somos todos Charlie»: même le Brésil est sous le choc.



PAPEETE La Polynésie rend hommage aux victimes: un millier de personnes au centre-ville.



WASHINGTON Une dizaine de personnes réunies dans le froid, devant le musée de la presse.



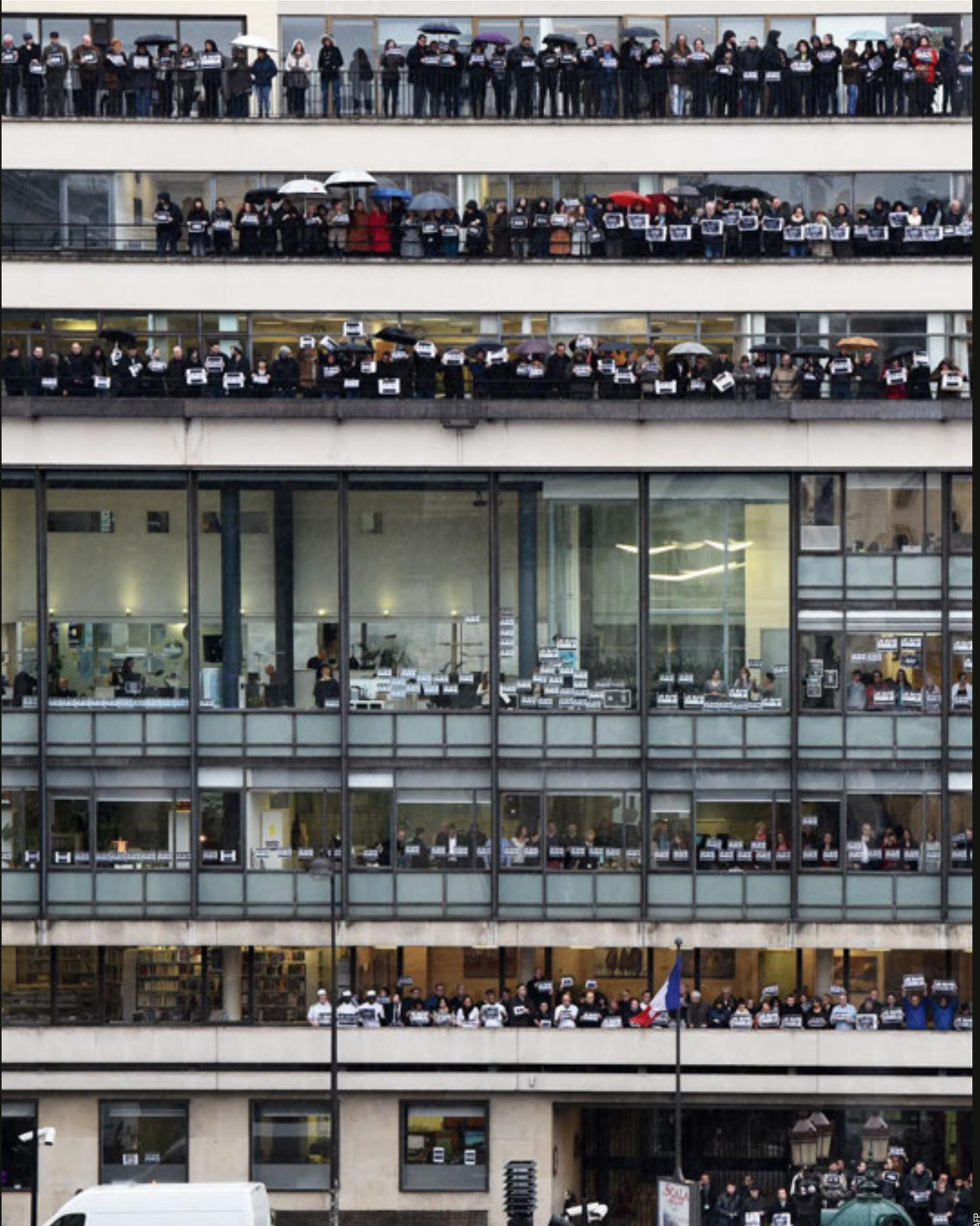
MONTREAL Les manifestants se sont rassemblés devant l'hôtel de ville.



CALGARY La communauté française s'est donné rendez-vous devant la mairie.



NOUMÉA Ils étaient un millier à brandir des affichettes dans la capitale de la Nouvelle-Calédonie.



PARIS Les journalistes et le personnel de l'Agence France-Press, aux fenêtres du bâtiment avec dans les mains la pancarte «Je suis Charlie», ont observé une minute de silence ce jeudi 8 janvier à midi. Un moment de recueillement qui a été observé dans de nombreuses entreprises et dans tous les services publics.

«S'il y a une chose qui ne sera jamais enlevée à *Charlie Hebdo*, c'est son courage.»

NATALIE NOUGAYRÈDE, *The Guardian*, 7 janvier 2015

«Ils sont morts comme des martyrs, mais ils n'étaient pas des saints. Ces emmerdeurs par vocation auraient d'ailleurs détesté ça. Je n'ai jamais aimé *Charlie Hebdo*: trop vulgaire, trop crade, trop *too much*. Même l'anarchisme assumé et finalement assez équitable (j'emmerde tout le monde) de ses journalistes et dessinateurs ou leur mauvaise foi jubilatoire n'ont jamais réussi à susciter mon adhésion comme lecteur ou abonné. Au lendemain de ces assassinats d'une lâcheté indicible, je me rends compte que ma nonchalance était un luxe de beau temps démocratique. (...) Je n'aime pas *Charlie Hebdo*, mais je vais m'abonner.»

TIBÈRE ADLER, *Avenir Suisse*, 8 janvier 2015

«Ils sont morts parce que c'étaient des soldats de la liberté. (...) Et la liberté, c'est la nôtre.»

ROBERT BADINTER, *Journal de 20 h, France 2*, 7 janvier 2015

«12 morts, 66 millions de blessés.»

PHOTO DE LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
publiée sur Facebook sur la page «Soutien à *Charlie Hebdo*
et à la liberté d'expression», 8 janvier 2015

«On est tous Français, parce que nous pensons que la liberté, c'est la seule raison d'être de l'Europe et des citoyens européens.»

MATTEO RENZI, président du Conseil italien, en français, *Il corriere della sera*

«Je suis sûr que Charb s'est levé pour les traiter de cons. (...) Il faut qu'on sorte un journal encore meilleur, je ne sais pas comment, mais on va le faire, on va l'écrire avec nos larmes.»

PATRICK PELLOUX, *L'Express* (iTélé), 8 janvier 2015

«Je pense que c'est un nouveau 11 septembre de la pensée libre. La liberté, ce n'est pas un problème de dessinateurs, ce n'est pas un problème de journalistes, mais de citoyens du monde.»

PLANTU, *Journal de 20 h, France 2*, 7 janvier 2015

«Ça fait dix ans qu'on s'y prépare et on sait qu'être journaliste, c'est ça.»

CAROLINE FOUREST, *Journal de 20 h, France 2*, 7 janvier 2015

«Ils étaient des symboles de la génération 68, dont on dit tant de mal, mais dont on oublie qu'elle a ferrailé sans cesse pour plus de liberté.»

LAURENT JOFFRIN, édito de *Libération*, 8 janvier 2015

«C'est l'encre qui doit couler. Pas le sang.»

IMAGE D'UN TWEET PAR REPORTERS SANS FRONTIÈRES (@RSF_RWB), 8 janvier 2015

«Ils ont voulu faire plier la France à genoux et ils l'ont mise debout!»

PHOTO SUR LA PAGE DE SOUTIEN À «CHARLIE HEBDO»
«Soutien à *Charlie Hebdo* et à la liberté d'expression», 8 janvier 2015

«La réponse à l'horreur de Paris est plus d'écriture et de rire sceptique, même si c'est difficile en ce moment. Des journalistes ont été tués, mais le journalisme est vivant et nous allons honorer leur mémoire au mieux en continuant de faire notre travail.»

JOAN SMITH, *The Guardian*, 7 janvier 2015

«Chers terroristes, nous sommes des milliers de gros lourds à l'humour déplorable dans une salle de rédaction appelée Internet. Bonne chance...»

TWEET DE LIONEL DRICOT (@PLOUM), 7 janvier 2015

«J'ai perdu tous mes amis aujourd'hui. (...) La terreur ne doit pas empêcher la joie de vivre (...). Les idéaux à la con, la démocratie, c'est quand même ça qui est en jeu. (...) C'étaient des gens qui voulaient juste qu'on vive heureux. (...) Il faut continuer à rire, c'est l'arme absolue.»

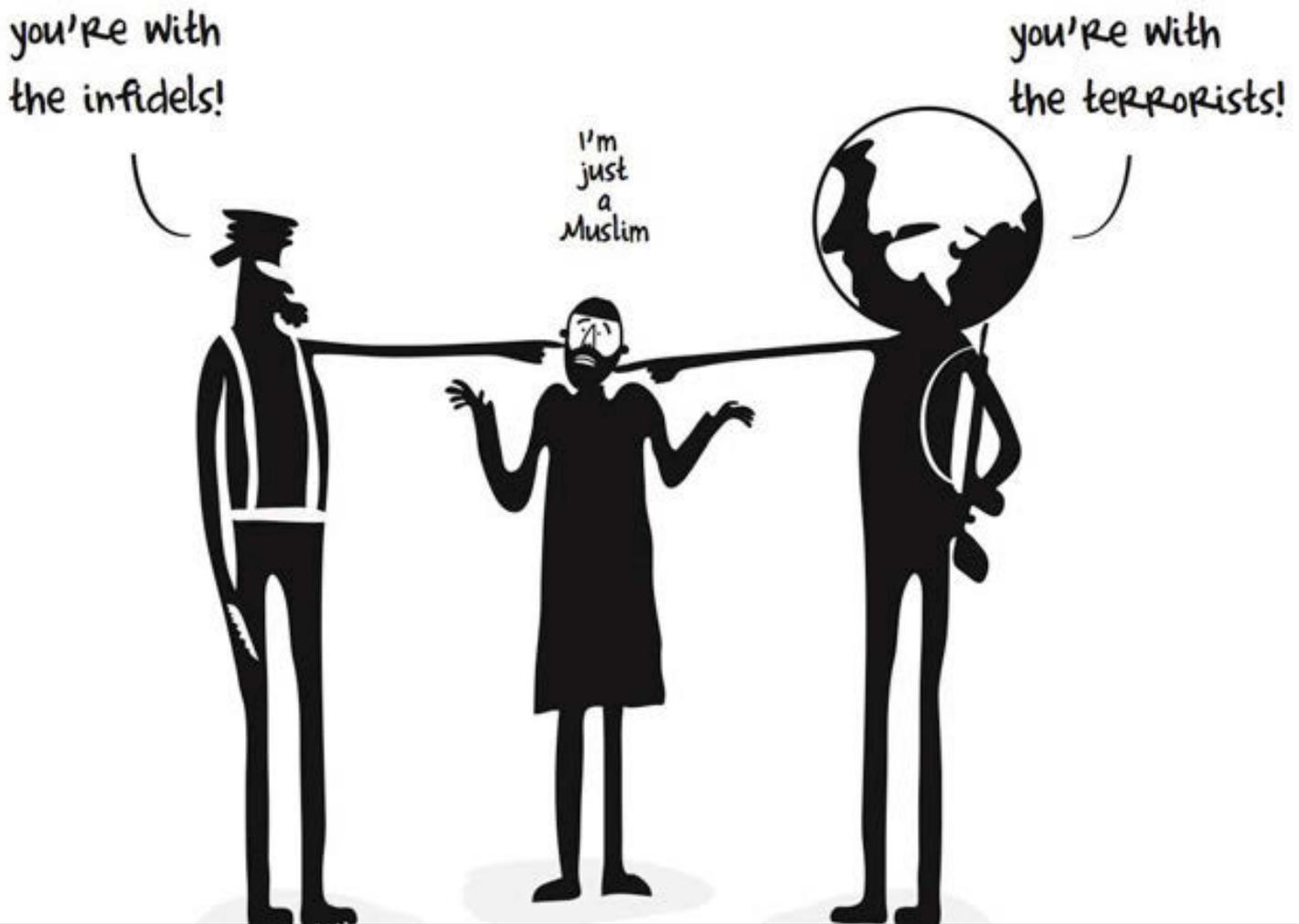
PHILIPPE VAL, vidéo YouTube, France Inter, 7 janvier 2015

«Les terroristes nous confirment qu'il n'y a pas de liberté sans journalistes.»

EZIO MAURO, *La Repubblica*, 8 janvier 2015

«Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place.»

«LE CHANT DES PARTISANS», cité par Jean-François Kahn



KHALID ALBAIH Très engagé politiquement, cet artiste soudanais est aussi caricaturiste, illustrateur, designer et écrivain. Son dessin met en lumière la situation ambiguë des musulmans, considérés comme étant des terroristes par les uns ou des infidèles par les autres.

Les angoisses du monde arabe

Revue de presse. L'attentat contre «Charlie Hebdo» aura-t-il pour les musulmans les mêmes conséquences que le 11 septembre 2001? C'est la crainte de la majorité des journaux du monde arabe, qu'ils soient arabophones, francophones ou anglophones, qui préviennent contre les risques d'amalgame.

SOU'ALHEMMA ET FATIMA SATOR

La presse du monde arabe, qu'elle soit arabophone, francophone ou anglophone, a réagi de manière très factuelle. Ainsi, rares sont les prises de position des éditorialistes, quand elles ne sont pas inexistantes, dans les journaux du Qatar, de l'Égypte, du Yémen ou encore de la Libye. Seuls le Liban et les États du Maghreb ont réellement commenté le massacre. A croire que la liberté de la presse est trop récente dans ces pays pour qu'ils s'expriment avec la même vigueur que les médias occidentaux.

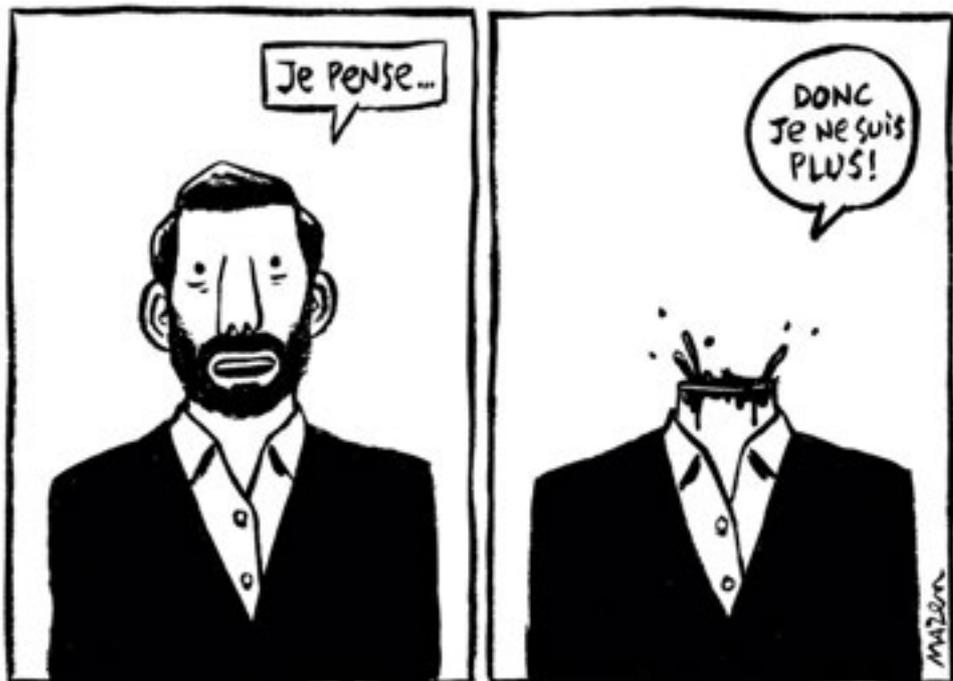
ALGÉRIE

Le quotidien *El Watan* craint une remontée de l'islamophobie. «Comme lors des attaques du World Trade Center, en septembre 2001, les regards vont de nouveau être braqués sur la communauté musulmane de France et de la majorité des pays d'Occident», annonce Ali Boukhlef. Le journaliste cite notamment le cas de la Suisse où la controverse a été poussée jusqu'à donner lieu à une initiative populaire lancée contre la construction de minarets dans le pays. www.elwatan.com

Le Soir d'Algérie compatit avec les familles

des victimes, rappelant qu'en Algérie le sang a aussi coulé. «Solidaires des familles et du peuple français, nous sommes les mieux placés pour comprendre la colère qui monte. Mais les amalgames ne servent ni la vérité, ni la justice», écrit le fondateur et chroniqueur du quotidien Maâmar Farah. www.lesoirdalgerie.com

Alors que les journaux du pays se sont montrés compatissants, le quotidien arabophone *Al Khabar* s'est quant à lui démarqué en titrant: «Charlie Hebdo paie le prix de Charia Hebdo». Et d'argumenter



MAZEN KERBAJ Dessinateur, cet artiste libanais est également peintre et trompettiste. Une allusion à René Descartes, triste mais criante de vérité dans le cas de l'attaque perpétrée contre «Charlie Hebdo».

en énumérant les dessins chocs de *Charlie Hebdo* et en rappelant l'ouvrage *La vie de Mahomet*. «Dès lors que le journal a publié les caricatures du prophète Mahomet, les relations avec le monde musulman se sont détériorées.»

www.elkhabar.com/ar/

ARABIE SAOUDITE

L'attentat contre *Charlie Hebdo* «met les musulmans dans l'embarras car les groupes extrémistes européens vont exploiter l'incident pour attiser l'islamophobie», redoute le quotidien *Al-Charq*. Il souligne par ailleurs que les extrémistes de tout bord «portent atteinte aux communautés musulmanes» en Occident.

MAROC

Ahmed Benchemsi, fondateur de l'hebdomadaire *TelQuel* et directeur du magazine en ligne *freearabs.com*, est également l'un des seuls journalistes marocains à avoir pris position après l'attentat: «J'ai été très touché. D'abord, parce que c'est une journée noire pour la liberté d'expression, pour la liberté tout court. Ensuite, en tant que professionnel et journaliste. Charb, Cabu, Wolinski, Tignous... Savoir que ces monuments de l'humour, de la culture et de l'intelligence sont morts, à cause d'une balle tirée par un crétin, est totalement insupportable.»

<http://freearabs.com>

«La barbarie frappe en plein Paris. *Charlie Hebdo* pleure Charb, Cabu, Wolinski et

Tignous, morts pour la liberté d'expression», titre le quotidien *Libération*. Sans pour autant prendre davantage position. www.libe.ma

TUNISIE

«Les tireurs auraient ainsi perpétré ce carnage au nom de l'islam, salissant encore plus notre sublime religion et aggravant les confusions et les amalgames à son sujet», regrette *GlobalNet* sous la plume d'un anonyme, H.J. Qui appelle les musulmans du monde entier à se réveiller avant qu'il ne soit trop tard et à montrer la religion sous son vrai jour.

www.gnet.tn/temps-fort/

LIBAN

Les réactions au Moyen-Orient étant rares, les journalistes du quotidien libanais *L'Orient-Le Jour* font alors figure d'exception. S'identifiant à la presse occidentale, ils s'unissent contre la culture de la violence et s'interrogent sur les moyens de résister au terrorisme. «Le sang qui a coulé hier à Paris a été accueilli par des tirs de joie à Aïn el-Héloué, camp de réfugiés situé dans le sud du Liban», rappellent-ils toutefois. Avant de temporiser: «Si elle est le fait de la présence de groupuscules islamistes radicaux dans le camp, cette réaction n'est toutefois pas représentative de la rue sunnite libanaise qui a largement condamné cet acte de barbarie, exprimant néanmoins des réserves sur la sacro-sainte liberté de la presse.»

www.lorientlejour.com ■

Le deuil universel de BD-FIL

Cabu, Wolinski, Charb, Tignous, Honoré... Parmi les victimes de l'attentat d'hier contre *Charlie Hebdo* figurent plusieurs de nos héros. Ils avaient fait de nous des adultes, nous revoilà des enfants.

Les politiques mesurent la catastrophe à l'échelle d'une nation et de son passé récent: la Cinquième République. Nous craignons que la République qui saigne aujourd'hui ne la dépasse jusqu'à contenir toutes les autres. Dans la République des arts, le Dessin est sûrement la forme la plus libre, la plus organique et la plus universelle. Les trois qualités qui dérangent le plus.

C'est, dans l'histoire de l'homme et sur la carte du monde, le plus effroyable attentat contre la République du Dessin. Elle possède désormais son triste Ground Zero. Nous sommes tous Charlie et BD-FIL déclare un deuil universel.

■ DOMINIQUE RADRIZZANI

PROFIL



DOMINIQUE RADRIZZANI

Après avoir fondé le Centre national du dessin et dirigé le Musée Jenisch de 2004 à 2012, il a été nommé en mars dernier à la tête du festival lausannois BD-FIL.



PARIS, RUE NICOLAS-APPERT Des gens rendent hommage aux victimes devant le bâtiment de l'hebdomadaire *Charlie Hebdo*.

CHRISTOPHE PETIT TESSON/MAXPPP

«Ça devait arriver»

Reportage. L'attentat perpétré contre «Charlie Hebdo», le plus grave commis en France depuis 40 ans, a décimé la rédaction. Cette attaque a fait en tout douze morts, onze blessés, dont quatre grièvement. Et horrifié la France.

ANTOINE MENUSIER PARIS

«Un acte d'une barbarie exceptionnelle.»

Ce sont les mots du président de la République, François Hollande. Les dessinateurs Charb, Cabu, Wolinski et Tignous sont morts mercredi dans l'attaque terroriste perpétrée en fin de matinée au siège de la rédaction de l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo*, dans le XI^e arrondissement de Paris. Au total, douze personnes, dont l'économiste et chroniqueur Bernard Maris, ainsi que deux policiers,

auraient été tués par les assaillants, trois individus encagoulés vêtus de noir et armés de fusils automatiques. Quatre autres personnes, blessées, étaient dans un état grave en milieu d'après-midi.

Des images tournées par des voisins montrent l'un des terroristes en train d'achever un policier blessé. «Allah akbar», «le Prophète est vengé», «on a tué *Charlie Hebdo*», entend-on aussi, en guise d'auto-satisfecit, dans une vidéo. Les assassins ont pu prendre la fuite en voiture. En début d'après-midi,

Boulevard Richard-Lenoir, à proximité du lieu de l'attentat, un membre des forces de l'ordre en civil, parlant dans un talkie-walkie, s'entretenait avec l'un de ses collègues de la possibilité que le plan Vigipirate soit élevé au niveau «écarlate», le plus élevé.

SOUS SURVEILLANCE JOUR ET NUIT

Décimée, la rédaction de *Charlie Hebdo* paie donc, aux yeux de ses assassins, pour des caricatures de Mahomet parues dans ses colonnes: une première fois en 2006, par soli-



CHARB EN 2012 Le directeur de la publication Stéphane Charbonnier avec un numéro contenant des caricatures de Mahomet qui fait référence au film «Intouchables».

KEYSTONE

darité avec un journal danois qui les avait publiées en premier, une deuxième fois en 2011 après l'accession du parti islamiste Ennahda au pouvoir en Tunisie et enfin en 2012 lors de la polémique autour du film pastiche *L'innocence des musulmans*. On se souvient notamment du dessin de Cabu, en 2006, illustrant le Prophète, «débordé par les intégristes» et se désolant d'«être aimé par des cons»; de celui de Luz, six ans plus tard, inspiré du *Mépris* de Godard: «Et mes fesses? Tu les aimes, mes fesses?»

La rédaction du satirique avait déménagé à plusieurs reprises, quittant le centre de Paris pour l'est de la capitale, boulevard Davout, puis s'installant, après que ses locaux eurent été visés par un ou plusieurs cocktails Molotov, rue Serpollet, dans le XX^e arrondissement toujours, en quasi-bordure de périphérique, dans un quartier de type HLM, où elle était placée sous protection policière. Apparemment, peu de gens savaient que la bande de *Charlie* avait ensuite élu domicile dans le XI^e. Cette femme d'une cinquantaine d'années, voisine de la rédaction de l'hebdomadaire, l'ignorait, bien qu'elle eût remarqué dans les parages une voiture de police, «présente jour et nuit». «Ça devait arriver», dit-elle, alors que François Hollande est présent sur les lieux du drame. «Lui, je préfère ne pas le voir», ajoute-t-elle à propos du président de la République. «A les entendre, enchaîne-t-elle, s'arrêtant sur le profil des auteurs de l'attentat,

ce ne sont que des déséquilibrés», chose à laquelle elle ne croit manifestement pas beaucoup.

Quatre ou cinq jeunes femmes, les yeux mouillés de larmes, forment un petit cercle. Ce sont des Femen, dont Inna Shevchenko, leur leader. «Ceux de Charlie, c'étaient nos amis», raconte l'une d'elles. «Pour mon anniversaire, il y a deux ou trois mois, Charb m'avait fait un dessin. Il m'avait dit que ce dessin prendrait de la valeur après sa mort...»

Deux ouvriers du bâtiment ont rejoint la quarantaine de journalistes maintenus par un cordon de police à distance des lieux de l'attentat. Ils viennent d'un chantier voisin, ce sont des Tunisiens, originaires de Sousse. «On n'aime pas ça, on est contre ça, en France et en Tunisie, dit l'un, commentant la tuerie. Lundi, à El Fahs, près de Kasserine (dans l'ouest de la Tunisie), à 4 heures du matin, rapporte-t-il, un policier qui revenait de son

«Ça recommence!
Après les attentats de la
rue Copernic, de la rue
de Rennes, du métro
Saint-Michel,
ça recommence!
Ils s'en prennent à nous!»

travail à vélo a été tué à coups de couteau par trois personnes. Franchement, ça nous dégoûte.»

LA CRAINTE DES AMALGAMES

Une femme, la soixantaine, est en pleurs. «Ça recommence! Après les attentats de la rue Copernic, de la rue de Rennes, du métro Saint-Michel, ça recommence! Ils s'en prennent à nous!» «A la presse!» intervient une passante. «Oui, à la presse et à nous», reprend la dame.

Dominique Sopo, dirigeant de SOS Racisme, craint «les amalgames». «Les amalgames, c'est précisément ce que recherchent ceux qui commettent de tels actes.»

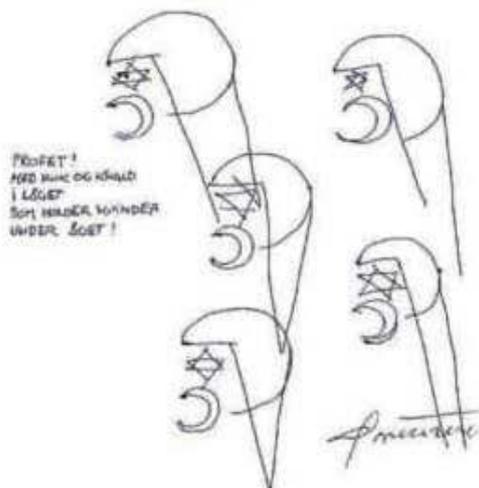
Dans une rue proche de la place des Vosges, on aperçoit Alain Genestar, l'ex-directeur de la rédaction de *Paris Match* et fondateur du magazine photo *Polka*. Il connaissait Georges Wolinski, un collaborateur de longue date de *Match*. «C'était un ami qui suivait l'aventure de *Polka*. Il venait à nos vernissages. En 2006, pour les cinq ans de la chute des talibans à Kaboul, on s'était rendus avec une équipe de *Match* dans la capitale afghane. Il en faisait partie. C'avait été l'un des moments les plus forts de sa vie, disait-il.» Jusqu'à cet autre moment, mercredi, le plus moche, celui de sa mort et de celle de ses camarades. Un Franco-Algérien se remémorait la guerre civile en Algérie des années 90, et redoutait un tel scénario pour la France. Dans l'immédiat, c'est l'«unité nationale» qui prévaut. ■

ÉDITION SPÉCIALE

CARICATURES DE MAHOMET Cette série de douze dessins publiée dans le journal danois «Jyllands-Posten» le 30 septembre 2005 illustre un article consacré à l'autocensure et à la liberté de la presse. Elles répondaient à l'écrivain Kåre Bluitgen, qui se plaignait que personne n'accepte d'illustrer son livre sur Mahomet après l'assassinat du réalisateur hollandais Theo van Gogh. Ces caricatures ont été republiées par «Charlie Hebdo» en 2006 «par solidarité et par principe», accompagnées d'une couverture signée Cabu montrant Mahomet la tête entre les mains et clamant «C'est dur d'être aimé par des cons...». Le début des menaces à l'encontre de «Charlie Hebdo».



- RELAX, KØBBER, NÅR AVT VOPPEN TIL ALT ER DET SO BARE EN TEGNING LAVET AF EN VANDRO SØNDRØYDE...
Relax folks it is just a sketch made by a Dane from the south-west Denmark



On the blackboard it says in Persian with Arabic letters that 'Jyllands-Posten's journalists are a bunch of reactionary provocateurs'



La chronique de Jean-François Kahn Ami si tu tombes...

C'ÉTAIT UN GIMMICK ENTRE NOUS. Depuis que j'avais engagé Tignous, le caricaturiste le plus doué peut-être de la nouvelle génération, à *L'Événement du Jeudi*, puis à *Marianne*, chaque fois que nous nous rencontrions, je lui lançais, ironiquement: «Alors, Tignous, toujours de gauche?» Il l'était, en effet, profondément, de gauche. Lui. Assez pour que les oreilles du président François Hollande sifflent. Il le restera donc. De gauche. Pour l'éternité.

Car il est tombé. Au front. Au combat. Je serais presque tenté d'employer cette expression, que j'ai longtemps trouvée ridicule: «au champ d'honneur!». Crayon à la main. Son arme à lui. Prêt à démasquer d'un trait (car il avait cette supériorité sur beaucoup d'entre nous que quelques traits lui suffisaient) ce que Voltaire appelait «l'infâme»: l'obscurantisme à front de taureau. L'alliance incestueuse de la connerie sans rivage et de la saloperie sans frontières.

ILS L'ONT TUÉ. LUI ET TOUS CEUX-LÀ DONT J'EM SENTAIS SI PROCHE, Cabu en compagnie duquel j'avais fêté – si on avait su! – le passage à la nouvelle année. Cabu dont le visage éternellement enfantin rayonnait d'une telle gentillesse, d'une telle bonté qu'on comprenait, alors, qu'il puisse devenir si talentueusement féroce quand passait à la portée de sa plume la méchanceté au bras de la bêtise. Wolinski, ce monument. Et Bernard Maris. Est-on conscients de ce qu'on perd avec Bernard Maris: un économiste, un vrai, mais qui – car, oui, ça existe, oui, c'est possible – ne moulinait pas inlassablement la même doxa prémâchée que la plupart de ses confrères qui ne pourraient pas, eux, sans honte, republier un seul des

commentaires qu'ils nous infligeaient il y a dix ans.

Tous fauchés par les mêmes rafales. Et aussi Philippe Lançon, grièvement blessé, ce chroniqueur littéraire de *Libération*, extrêmement doué, à qui j'avais mis le pied à l'étrier, il y a vingt ans, à *L'Événement du Jeudi*. Mais d'autres aussi, moins célèbres peut-être, dont des policiers, martyrs de la même cause, comme encore, faut-il le rappeler, ces centaines de milliers d'Algériens, de Syriens, d'Irakiens, de Somaliens, de Nigériens, d'Afghans, de Russes, de toutes les croyances, musulmans

dans leur immense majorité, qui sont tombés sous les coups de ces minables sataniques que l'on appelle, par euphémisme, comble de la dif-famation impie, des «fous de Dieu».

Nous avons pleuré intérieurement. Beaucoup. Nous avons eu droit à une cataracte de déploration solidaire. Tant mieux! Mais, derrière les mots, fussent-ils dégoulinant de nos larmes, tartinés de toute la compassion du monde, quoi?

Il y a, dans ce qui fut un chant de résistance, cette strophe magnifique: «Ami si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place». La seule réponse est celle-là, précisément: ils sont tombés, nous devons prendre leur place. C'est-à-dire, soyons précis et clairs, accepter les risques qu'ils ont pris. Tous les risques.

Je n'aime pas le blasphème, qui n'est, à mes yeux, qu'un enfantillage. Mais contre cette monstruosité mentale qui consiste à transformer toute critique d'une croyance en blasphème, eh bien, je suis prêt à assumer le blasphème.

Un certain chevalier de La Barre fut brûlé vif pour cela. Aujourd'hui, les inquisiteurs, incultes ceux-là, sont armés de kalachnikovs. Au nom de ceux qui bravèrent le bûcher, bravons leurs kalachnikovs.

CAR IL S'AGIT DE RELEVER LE DÉFI DE LA BARBARIE.

Les tueurs veulent terroriser. La moindre hésitation de notre part, la moindre prudence, la moindre esquisse de compromission intellectuelle reviendraient donc à intégrer leur stratégie. C'est pourquoi j'ai préconisé de republier, à la une de tous les journaux, certains des dessins pour lesquels les caricaturistes de *Charlie*

Hebdo ont été exécutés.

Gardons-nous, cependant, de deux dérives: le déni et l'amalgame.

Le déni découle de la peur de nommer l'adversaire, qui est aussi le coupable. Quitte – ce à quoi on a assisté mercredi – à laisser au Front national le monopole de cette désignation; quitte à inciter les crétiens à proférer le pire, parce qu'on s'interdit de dire le vrai. Folie!

L'AMALGAME CONSISTE À ÉTENDRE À L'ISLAMISME EN GÉNÉRAL

et, par extension, à l'islam, le champ de la culpabilité. Or, le combat qu'il nous faut, et qu'il nous faudra hélas mener, est, répétons-le, celui au nom duquel des centaines de milliers de musulmans, en Algérie et en Syrie en particulier, sont déjà morts. Ils se sont battus pour nous, sans tomber au nom de nos valeurs. On les a trop souvent abandonnés, quand on ne les a pas poignardés dans le dos. Ce sont nos alliés. Il serait suicidaire de les rejeter dans le camp de l'ennemi. ■

Ils sont tombés, nous devons prendre leur place. C'est-à-dire accepter les risques qu'ils ont pris. Tous les risques.



POLÉMIQUE Faut-il malgré tout lire le dernier ouvrage de Michel Houellebecq? Oui, répond Isabelle Falconnier.

Analyse. Alors que le livre «Soumission» – qui aborde la relation de l'Occident à l'islam – sort de presse, l'horreur est commise au nom d'Allah.

Michel Houellebecq contre «Charlie Hebdo»

ISABELLE FALCONNIER

Mercredi 7 janvier. Soumission, le nouveau livre de Michel Houellebecq, qui raconte le destin d'un professeur de littérature de la Sorbonne se convertissant à l'islam dans une France de l'an 2022 qui vient de porter au sommet du pouvoir politique le représentant d'un parti musulman modéré, sort en librairie après des semaines d'un exceptionnel buzz médiatique. Le débat autour de l'écrivain fait rage: est-il pour ou contre l'islam? Cherche-t-il à nous faire peur ou à nous convaincre de nous convertir, comme son héros, qui trouve du réconfort dans cette religion? Après de longues semaines de (quasi-) silence médiatique, les journalistes réussissent enfin à lui parler. Il apparaît sur le plateau de téléjournal de David Pujadas (qui lui-même apparaît dans *Soumission*), lequel aura beau poser trois fois la question: «Avez-vous conscience d'alimenter les peurs?», il n'obtiendra pas de réponse de l'écrivain, qui se borne à préciser que l'islam qu'il décrit dans son livre n'est pas radical, même s'il prône le retour des femmes au foyer et la polygamie. A France Inter, dans la matinale de Patrick Cohen, rebelote, l'écrivain refuse que l'on considère son livre comme politique, confirmant simplement qu'il a changé d'avis sur l'islam, ne

le considérant plus comme «la religion la plus con», sortie qui lui avait valu un procès en 2002.

SIDÉRATION

Mercredi 7 janvier. Un commando de deux tueurs crie «Allah akbar! Nous avons vengé le Prophète!» après avoir assassiné douze personnes, dont Charb et quatre autres dessinateurs, dans les locaux de l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo*, celui-là même qui avait publié des caricatures de Mahomet en 2006. Les rubriques politiques et culturelles des médias, qui toutes sans exception s'écharpaient à propos du nouveau Houellebecq et préparaient les articles et reportages accompagnant sa sortie en librairie, connaissent un moment de sidération inédit. Les *newsmagazines* hebdomadaires qui bouclent le mardi ont tous envoyé leurs articles sur *Soumission* à l'imprimerie, et commencent à le regretter. Julien Sansonnens, écrivain suisse et homme politique de gauche, retire la critique du roman qu'il avait postée sur son blog quatre jours auparavant. «A l'évidence, après cette barbarie, explique-t-il, on ne peut plus parler de ce livre de la même manière, les mots perdent de leur sens.»

Jeudi 8 janvier. *L'Hebdo* sort en kiosque avec six pages consacrées à *Soumission*. *Le Nouvel Observateur* sort en kiosque avec une

■ ■ ■ grande photo de Houellebecq en couverture et une citation terrible: «J'ai survécu à toutes les attaques». L'ironie est totale. Le clash de temporalité entre ces deux actualités n'a jamais été aussi troublant. Le drame de *Charlie Hebdo*, bien évidemment, a immédiatement chassé Houellebecq de l'espace médiatique. La question se pose avec force: peut-on encore parler de *Soumission* après ce qui vient de se passer? Ceux qui pensent du bien de *Soumission* sont-ils des irresponsables qui doivent impérativement revoir leur copie?

APPUYER SUR LA PLAIE

De grâce! Que les commentateurs qui trouvaient du génie à Houellebecq mardi lui en trouvent toujours après ce mercredi noir. Non seulement le livre de Michel Houellebecq ne tombe pas mal, mais il tombe bien, magnifiquement bien. Mardi, nous avons un problème avec l'islam, un problème d'incompréhension, de peur, d'a priori, de valeurs, de convictions personnelles, de quête de sens; aujourd'hui, nous avons un problème avec l'islam, un problème d'incompréhension, de

peur, de quête de sens, de valeurs, où se mêlent désormais rage et larmes.

Houellebecq ne fait qu'une chose: parler très précisément de ce problème, de notre société qui change et qui nous déstabilise, de cet Autre qui nous bouscule, de ces remises en question de nos valeurs que nous ne souhaitons pas, que nous n'assumons pas. De l'intolérance, et de la manière dont nous y réagissons, ou y contribuons.

Il appuie sur la plaie, et il appuie bien fort, de toute la force du pouvoir de la fiction et de l'imagination. Il n'est pas Zemmour, il n'est pas politicien, ni chef de parti. Il n'a pas de programme, et son roman est une œuvre de fiction qui, comme toutes les fictions, échappe en partie à son créateur. L'ambiguïté de son livre est totale: inutile de chercher à savoir si l'auteur croit à la concrétisation de ce qu'il décrit, ni s'il l'approuve. Mais les questions qu'il pose sont celles que nous nous posons mardi, et que nous posons désormais, tous les jours à venir, avec d'autant plus de force encore. Il n'y a pas de questions taboues: la liberté d'expression est faite de ces questionnements autant que d'affirmations. ■

Hommage. Notre journaliste Philippe Le Bé relate sa relation amicale avec l'économiste abattu mercredi et livre les extraits d'une interview qu'il avait faite de lui.

A Dieu, ami Bernard Maris

PHILIPPE LEBÉ

Bernard Maris. Oncle Bernard, son pseudonyme. C'était mon ami. Un brillant économiste, un brillant journaliste dont les écrits ont fait mouche dans *Marianne*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Monde*, et aussi *Charlie Hebdo*, et dont les paroles tissées d'humour et de tendresse ont animé les ondes de France Inter.

Bernard Maris a donc été assassiné mercredi matin à 11 h 30 dans la salle de rédaction de *Charlie Hebdo*.

Avec ce grand admirateur de John Maynard Keynes, l'économie «vulgarisée» trouvait ses lettres de noblesse car, toujours, elle mettait en lumière des visages d'hommes et de femmes.

Bernard, la terreur et la haine t'ont supprimé. Mais personne ne pourra jamais atteindre ton âme... A toi et à tes proches vont mes pensées les plus chaleureuses, les plus bouleversées...

LE COURAGE DU SAGE

C'était en octobre 2006, dans les locaux de *Charlie Hebdo*. Pour la première fois, je rencontrais Bernard Maris en vue d'un entretien pour *L'Hebdo* après la parution du deuxième tome de son *Antimanuel d'économie* (Editions Bréal).

Il faisait un parallèle troublant entre capitalisme et mort. Voici des extraits de cette interview.

«Y a-t-il une manière capitaliste d'appréhender la mort?»
Je le crois. Le capitalisme est un système infantile qui refuse

de grandir et de vieillir. Il maintient les hommes dans l'enfance, dans l'insatiabilité. Nous voulons en faire toujours plus dans le travail, nous voulons consommer toujours davantage. Le temps, devenu laïque, n'appartient plus aux dieux ou à Dieu, mais aux hommes qui cherchent à le rendre de plus en plus élastique, à l'allonger. C'est cela, le rendement: faire en une heure ce que l'on faisait en un jour, en une minute ce que l'on

faisait en une heure, etc. En dérochant le temps à Dieu, nous nous sommes aussi accaparé la question de la mort. Celle-ci est devenue une sorte de maladie mal soignée. Nous la fuyons, nous la refusons. Et pour mieux y parvenir, nous nous divertissons, comme le relevait déjà Pascal. Nous nous étourdissons.

En quoi cela concerne-t-il le capitalisme?

Dès que nous introduisons la notion du temps, nous plongeons dans le capitalisme, fondé sur l'accumulation des biens, dans la seule perspective

du lendemain. Le capitalisme refuse de regarder l'instant présent; il préfère l'agitation stérile à l'introspection et à la méditation, le travail et son pendant, la consommation hystérique, à la frugalité. Il joue sur le fait que nous aimons souffrir. Et il en profite. Quelle perversion! Au vrai, il faut un énorme courage pour refuser de souffrir et sortir de ce cercle infernal. Il faut avoir le courage du sage».

Bernard Maris avait le courage du sage. ■



(IM)PERTINENT Bernard Maris abordait l'économie en s'opposant à la doxa capitaliste.

Témoignage. Le dessinateur de «La Liberté» de Fribourg a confié son émotion à Stéphane Gobbo, de «L'Hebdo».

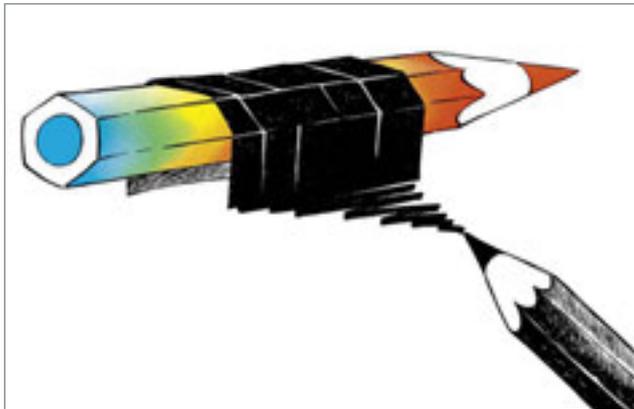
«Il ne faut pas céder à la peur»

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE GOBBO

Dessinateur attitré de La Liberté, Alex est comme ses confrères et l'ensemble de la presse bouleversé par la tuerie perpétrée dans les locaux de l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo*. Alors qu'il était en train de travailler sur le dessin qui allait faire la une du quotidien fribourgeois le lendemain du drame, il a évoqué à chaud, pour *L'Hebdo*, ce que cet acte barbare lui inspire.

«Je suis sous le coup de l'émotion, comme tout le monde. Cet acte est d'une disproportion invraisemblable. Voir une poignée de fous prendre des vies pour quelque chose d'aussi anodin que quelques coups de crayon sur une feuille est invraisemblable. Il y a un climat de peur, forcément. Et cela ne fait pas peur qu'aux dessinateurs. Mais, en même temps, il ne faut pas céder à cette peur. J'ai eu d'autres

dessinateurs au téléphone et on est tous d'accord sur le fait qu'il ne faut pas lâcher l'os, cela serait contre-productif.



ALEX La mort de ses confrères français a profondément affecté le dessinateur de «La Liberté».

»Même si la perte de Wolinski, Cabu, Charb et Tignous est indescriptible pour la confrérie des dessinateurs de presse, cela va au-delà. C'est un drame qui touche aussi les journalistes, les lecteurs et les quidams. Je n'arrive pas à y croire. C'est irréal, mais ça a bien eu lieu. C'étaient des dessinateurs que je suivais car, quand on fait partie de cette confrérie, on se lit, on ne fait pas son boulot seul dans son coin. Tout est source d'inspiration, les dessins, la bande dessinée, les livres, les films...

»Le dessin de presse français a été décapité. Je suis parti ce matin au boulot et ce soir, selon toute vraisemblance, je vais rentrer chez moi

après avoir rendu mon dessin. Eux pas. Je ne me compare pas, l'intensité est différente, mais on fait le même boulot. Et rien ne justifie qu'on y laisse sa peau.» ■

Solidarité. Journaliste économique, Yves Genier n'appréciait pas particulièrement «Charlie Hebdo» mais il dénonce les attaques et les pressions contre la presse.

Vive la liberté!

YVES GENIER

Charlie Hebdo n'a jamais figuré parmi mes magazines préférés. Son humour m'a trop souvent paru un brin trop graveleux pour me faire vraiment rire, et son goût de la provocation m'a plus d'une fois semblé surfait. Mais ces quelques réserves ne sont rien face à l'horreur que sa rédaction a subie le mercredi 7 janvier, et encore moins face à l'ignominieuse attaque contre la liberté de la presse conduite par cet assaut armé.

Que l'on s'indigne contre des publications jugées déplaisantes est une chose, que l'on porte atteinte à la liberté d'informer, de commenter, que l'on s'en prenne à l'intégrité des individus en est une totalement différente. La critique, la satire sont des droits fondamentaux comme celui de bénéficier de l'amour des proches et d'une éducation complète. Ceux qui s'en prennent à ces droits cherchent à nier ce qui fait la beauté et la richesse de la vie en société, la pluralité.

Les journalistes économiques ne sont pas en première ligne des attentats tels que celui commis par deux terroristes masqués en plein Paris contre la rédaction de *Charlie Hebdo*. Mais ils subissent aussi maintes pressions visant à leur faire abandonner leurs propos critiques concernant les sujets de leurs articles, ou du moins les atténuer. On

ne s'en prend pratiquement jamais à leur vie, mais on les soumet, parfois, à des menaces sur leur crédibilité, leur emploi, voire leur vie privée.

ÉQUILIBRE INSTABLE

Les sociétés modernes se sont dotées d'arsenaux très complets visant à limiter le champ de l'expression démocratique, au nom de la protection de la personne. Ces arsenaux reposent sur un équilibre instable, sans cesse redéfini, qui laisse des victimes aussi bien du côté des journalistes, blogueurs et tous les autres auteurs de prise de parole que de leurs sujets, qu'ils soient puissants ou misérables. Mais il n'est jamais question de mettre fin de manière radicale aux droits fondamentaux en matière d'information et d'expression.

L'assaut contre *Charlie Hebdo* est donc une attaque directe contre toutes les personnes, quels que soient leur bord politique, leurs préférences personnelles, leurs goûts, qui prennent la parole en public pour exprimer leur avis. C'est la négation de siècles de dure conquête du droit fondamental à la liberté d'expression. L'expression du totalitarisme. La version extrême de toutes les tentatives de censure, qu'elles passent par les armes ou par des pressions plus subtiles, plus insidieuses. ■

Morts pour la liberté d'expression

Victimes. Ils étaient dessinateurs, correcteur, journaliste, policiers, et ils sont tombés sous les balles des terroristes qui, au nom d'Allah, les ont pris pour cibles. Certains d'entre eux – Cabu, Wolinski, Charb, Tignous – symbolisent le dessin de presse impertinent, l'insoumission aux dogmes et aux religions, l'esprit libre et l'expression d'une opposition démocratique à l'autorité.



FRÉDÉRIC BOISSEAU 42 ans, agent de maintenance.



FRANCK BRINSOLARO 49 ans, policier, chargé de la protection de Charb.



CABU 76 ans, de son vrai nom Jean Cabut, un des piliers du journal et du dessin de presse français.



ELSA CAYAT 54 ans, psychiatre et psychanalyste, elle tenait une rubrique dans «Charlie Hebdo».



CHARB 47 ans, de son vrai nom Stéphane Charbonnier, directeur du journal depuis 2009.



BERNARD MARIS 68 ans, économiste iconoclaste, qui signait «Oncle Bernard».



AHMED MERABET 42 ans, policier, blessé puis froidement abattu sur le trottoir.



MUSTAPHA OURREAD Correcteur pour l'hebdomadaire.



PHILIPPE HONORÉ 73 ans, dessinateur, il collaborait au journal depuis 1992.



MICHEL RENAUD 69 ans, ancien journaliste, invité de la rédaction ce jour-là.



TIGNOUS 57 ans, de son vrai nom Bernard Verlhac, dessinateur dans «Charlie» et «Marianne».



WOLINSKI 80 ans, prénommé Georges, dessinateur mythique, père du «Roi des cons».

